

Université Panthéon-Assas

Institut Français de Presse (IFP)

Mémoire de Master 2 Médias, langage et sociétés
dirigé par Frédéric Lambert

La publication des magazines par les groupes islamistes fondamentalistes

Al-Qaïda et Daesh :

Une stratégie de propagande
politique et religieuse



**UNIVERSITÉ
PANTHÉON-ASSAS**

- PARIS II -

Leidy Viviana Abril González

Sous la direction de M. Fabrice d'Almeida

Date de dépôt : 5 septembre 2016

La publication des magazines par les groupes islamistes fondamentalistes

Al-Qaïda et Daesh :

Une stratégie de propagande politique et religieuse



Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Aujourd'hui, les médias se battent pour assurer l'impact maximal de la plus récente dramaturgie jihadiste.¹

¹ FILIU Jean-Pierre, « *Barbarie jihadiste et terreur médiatique* », Cités 2015/1 p. 28

Résumé (Veillez à être proche de 1700 caractères) :

L'islamisme est aujourd'hui animé d'une volonté de retour à un supposé âge d'or de l'islam. Cette époque, longue de cinq siècles et s'étendant du milieu du VIII^e siècle au milieu du XIII^e siècle, correspond à l'apogée du Califat et de la civilisation islamique. Mais cette volonté de retourner aux traditions de l'islam se heurte aux principes régissant l'ordre mondial actuel (démocratie, droits de l'homme, liberté religieuse etc.). Le fondamentalisme musulman est né de cette opposition de plus en plus frontale, avec comme conséquence une exacerbation de la violence. S'adaptant aux nouveaux outils de communication, les groupes fondamentalistes islamistes mettent en œuvre des stratégies de propagande efficaces de nature à déstabiliser les sociétés occidentales. Le présent mémoire vise à analyser le discours de cette propagande.

Mots clés : Propagande, groupes islamistes, fondamentalisme, magazines, revues, Daesh, Etat Islamique, Al-Qaïda.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes que d'une certaine manière ont directement ou indirectement participé à la réalisation de ce mémoire. J'adresse mes remerciements spécialement à mon complice éternel pour toute son aide et sa bonne énergie. Je remercie également à mon directeur de recherche Fabrice d'Almeida pour sa compréhension et pour être toujours à l'écoute. Enfin, j'adresse mes remerciements également à mes amis de L'Express qui m'ont soutenu durant mes longues journées de travail et de rédaction.

Sommaire

Introduction

Partie 1. L'islam, l'islamisme ; le djihad, le djihadisme : le résumé d'une histoire inachevée

Chapitre 1 : Une seule religion, plusieurs transformations (brève histoire de l'islam et l'islamisme, le djihad et le djihadisme)

Chapitre 2 : La renaissance du califat à l'époque contemporaine selon Al-Qaïda et Daesh

Chapitre 3 : L'islam transnational : une opposition croissante entre le fondamentalisme musulman et l'Occident

Partie 2. Le chemin vers la renommée : la propagande au service du djihad global

Chapitre 4 : Les usages propagandistes des magazines des groupes islamistes : Al-Qaïda et Daesh

Chapitre 5 : L'usage du terrorisme dans le magazines comme outil de propagande : une combinaison gagnante

Partie 3. Une propagande durable : les magazines Inspire, Dabiq et Dar al-Islam comme instrument de fidélisation des djihadistes

Chapitre 6 : La construction et la transformation de l'idéaltype djihadiste

Chapitre 7 : Les actions des djihadistes érigées en exemple du vrai islam

Chapitre 8 : Les profils des infidèles et des ennemies selon les magazines : Inspire, Dabiq et Dar al-islam

Conclusion

Introduction

Des groupes islamistes fondamentalistes contemporains manient de mieux en mieux les outils numériques afin de mettre en œuvre des stratégies communicationnelles plus puissantes et plus efficaces. Ainsi, Internet est devenu pour ces groupes le meilleur moyen pour diffuser leurs pensées et attirer de nouveaux adeptes. Cependant, peu sont capables de constituer une stratégie communicationnelle effective, créative et innovatrice. Le degré de reconnaissance des stratégies communicationnelles parmi les internautes d'Internet constitue une manière d'évaluer l'efficacité de ces campagnes de communication. Ce degré de reconnaissance permet aux internautes d'identifier plus clairement les groupes terroristes et leurs objectifs. De même, la présence active d'un certain groupe terroriste sur le Web peut entraîner des événements médiatiques à une échelle plus large que celle d'un site spécifique. Le rôle actif de certains groupes plus que d'autres peut être considéré comme le résultat d'une évolution de la manière de concevoir le conflit et ses portés. Des stratégies communicationnelles (même, propagandistes) peuvent ainsi être conçues par tous. Les changements fréquents (presque instantanés) des sites Web permettent également la construction et la *reconstruction* des discours à l'infini.

Le cas des groupes islamistes radicaux Al-Qaïda et Daesh constitue un exemple de l'application réussie des stratégies communicationnelles à grande échelle sur le Web. Chacune de ces deux organisations développe des stratégies communicationnelles élaborées et innovantes. Des films, des sites d'Internet, des magazines, parmi d'autres, constituent les outils communicationnels le plus souvent utilisés afin de diffuser leur propos.

Ces deux groupes sont devenus depuis quelques années des maîtres de la communication digitale dans le contexte de la guerre. Ils utilisent la religion et la communication politique afin d'interpeller la plus grande quantité d'individus et de les recruter. Al-Qaïda et Daesh se sont professionnalisés dans le champ de la propagande médiatique digitale. Ces supports presque publicitaires s'adaptent au

lectorat et même, à la censure. Ainsi, Al-Qaïda puis Daesh sont actuellement considérés comme des groupes terroristes profitant d'Internet afin de présenter une image rénovée et fraîche face aux limitations des gouvernements pour les arrêter.

Approche historique

L'islam et les actions islamistes radicales contemporaines ne peuvent être compris que par l'analyse historique et le contexte social des communautés musulmanes et leur relation avec le monde. Le djihad actuel est un des résultats du choc direct entre ces communautés et le monde occidental au XIXe siècle. Si la plupart des hadiths (lois coraniques) existaient depuis le VIIe siècle, ils ont été interprétés au fur et à mesure des changements du contexte social, politique et économique. Cependant, à partir des accords Sykes-Picot (16 mai 1916), les disputes à tous les niveaux entre les communautés musulmanes et les pays occidentaux (notamment la France et le Royaume-Uni) donnent naissance à une envie d'indépendance et de détachement des peuples musulmans. Le désir d'un peuple musulman unifié sous le régime du Califat a été évoqué par des groupes d'islamistes radicaux durant tout le XXe siècle. Néanmoins, c'est à partir des années 1970 avec la guerre entre l'Afghanistan et l'URSS que ces groupes envisagent fortement l'idée d'un djihad global et panarabe cassant les frontières imposées par les pays occidentaux lors de la Première Guerre mondiale. Les différents groupes islamistes cherchent à revenir à l'âge d'or de l'expansion musulmane du VIIe siècle.

La décennie des années 1980 voit se développer au moyen orient les mouvances panislamistes qui prennent quelque peu le relais des courants nationalistes ou panarabiques. Depuis le XIXe siècle, ces courants militent pour l'union de toutes les communautés musulmanes dans le monde, soit pour l'unification des territoires sous une même autorité temporelle et spirituelle : le califat. Ces courants panislamistes trouvent bien souvent dans le terrorisme l'unique moyen de faire valoir leurs revendications. Ils sont tentés, pour recruter, d'attirer des combattants à l'échelle internationale et ainsi de pousser à une internationalisation du djihad. La communication devient donc clé pour atteindre les cibles à convaincre et à attirer. Pour se faire connaître du grand public, elles ont en effet besoin d'être médiatisées. Al-Qaïda est le groupe le plus engagé dans cette voie : l'organisation érige la communication terroriste à des niveaux jamais égalés jusqu'à présent parmi les mouvances islamistes, si bien qu'on peut parler sans se tromper d'une

professionnalisation de la communication sous l'ère Al-Qaïda. L'organisation est pionnière dans la communication terroriste sur internet. Elle utilise différents formats : post de vidéos, tenue de blogs et publication de magazines.

L'organisation État islamique a franchi un pas supplémentaire dans le perfectionnement de la communication en ligne. Elle ne cible pas seulement les musulmans mais plus largement tous les jeunes Occidentaux sans distinction de religion.

Nous avons assisté à un développement récent des études analysant la communication des groupes terroristes islamistes sur internet. Toutefois, il nous semble que ces dernières se sont cantonnées à l'étude des réseaux sociaux des vidéos publiées sur Youtube. Peu d'études se penchent sur les magazines des organisations terroristes. Ce vide est paradoxal, le magazine étant historiquement le plus ancien support de communication utilisé par les groupes islamistes. La première publication est attestée dès 1884, il s'agit du magazine intitulé Al-'urwa al-wuthqa (*Les liens indéfectibles*) de Muhammad Abduh, propagandiste musulman égyptien. Quinze ans après (1899), un disciple de ce même Muhammad Abduh fonde une revue mensuelle intitulée Al-Manâr (*Le phare*) qui prend le relais d'Al-'urwa al-wuthqa et évoque la modernisation de l'islam et la lutte contre le colonialisme.

Question problématique

Si les différentes formes de communication de ces deux organisations sont largement étudiées et analysées, une étude comparative de magazines semblables provenant de ces deux organisations constitue une approche d'étude pertinente. Ces observations nous amènent ainsi à nous poser la question suivante : ***En quoi les magazines des groupes islamistes Al-Qaïda et Daesh véhiculent-ils un idéal type (modèle) de la société et de l'individu (djihadiste) exemplaire face aux infidèles du reste du monde ?***

Ces questionnements nous amènent à formuler plusieurs hypothèses. Une première hypothèse à vérifier pendant l'enquête est celle selon laquelle l'image de l'idéal type des djihadistes/musulman évoluerait entre les deux magazines. Dabiq et Dar al-Islam présenteraient un modèle plus radical et violent que celui d'Inspire. Les messages de Daesh s'adresseraient davantage aux Occidentaux (convertis) plutôt qu'aux musulmans. En plus, la violence ne serait pas présentée de la même manière

dans Inspire que dans Dabiq. Néanmoins, elle constituerait un des principaux axes du discours djihadiste de ces organisations.

Une deuxième hypothèse porte sur le discours véhiculé par chaque magazine. Al-Qaïda se centrerait sur des discours d'engagement des individus avec un minimum de connaissance sur l'islam. Ils profiteraient du manque des connaissances historiques pour engager des musulmans américains. Daesh chercherait à véhiculer un message d'invitation à poursuivre le djihad en Syrie et rejoindre les rangs sur la terre du califat. Si Al-Qaïda transmet des informations de base sur l'islam à des musulmans aux États-Unis et des instructions pour blesser le pays directement, Daesh s'intéresserait plutôt aux attaques spectaculaires et ses réussites sur les champs de bataille.

Une troisième hypothèse à confirmer serait celle selon laquelle les deux groupes terroristes utiliseraient le magazine comme moyen de devenir un groupe de référence pour des personnes et/ou groupes de personnes laissées pour compte dans les pays occidentaux. Ces organisations créeraient le désir d'adhésion par le biais de la reconnaissance positive au sein d'un groupe. Les deux groupes terroristes utiliseraient le magazine comme moyen de devenir un groupe de référence pour des personnes et/ou groupes de personnes laissées pour compte dans les pays occidentaux. Cependant, chaque organisation émettrait le discours que lui convient le mieux et se présenteraient ainsi comme le seul et le véritable (légitime) chemin au salut divin.

Notre corpus est composé d'un ensemble défini de magazines. Nous avons choisi trois magazines produits par les deux organisations djihadistes parmi les plus reconnues dans l'actualité : Al-Qaïda et Daesh.

Le premier magazine est celui produit par une des branches d'Al-Qaïda et son agence de presse au Yémen, Al-Malahem Media : *Inspire*. Le magazine Inspire est un e-magazine en anglais publié en juillet 2010. Ce magazine fait partie des stratégies de propagande développées sur internet par cette organisation afin d'accroître son audience. Inspire est devenu ainsi un outil de radicalisation parmi les lecteurs pouvant le télécharger n'importe où et n'importe quand. Il est toujours disponible sur internet

sans aucun type de restriction². Depuis 2010, Al-Qaïda a publié 14 numéros. Le dernier numéro a été publié en septembre 2015 et inclut une analyse sur l'attentat à Charlie Hebdo. Le nom du magazine est pris à partir d'un des versets du Coran : *Allah ! says : (And inspire the believers to fight) [al-Anfal : 65]*.

Les deux autres magazines ont été produits par Daesh. Le premier magazine est **Dabiq**. Ce magazine écrit en anglais a été conçu par l'agence de communication de cette organisation. Dabiq peut être téléchargé assez facilement sur des sites spécialisés. L'agence de Daesh a produit plus de 12 numéros depuis 2014. Le premier numéro a été publié le jour du début du Ramadan de cette année. Le nom du magazine est pris de la ville de Dabiq dans le nord de la Syrie. Cette ville est mentionnée dans un d'hadiths parlant sur la fin du monde. Pour Daesh, Dabiq détient un sens symbolique. Selon l'organisation cette ville sera le point de rencontre entre les musulmans et les infidèles pour la bataille finale. Après observer la défaite des forces des infidèles, l'apocalypse commencera.

Le deuxième magazine produit par Daesh est **Dar al-Islam**. Ce magazine est écrit en français et diffusé comme les deux magazines précédents sur internet. Le premier numéro de Dar al-Islam a été publié en octobre 2014. Le nom du magazine signifie « domaine de la soumission à Dieu »³. Dar al-Islam se réfère au lieu où s'applique la charia et selon ce précepte les pays à majorité musulmane sous un gouvernement musulman. Le dernier numéro consulté a été publié en août 2015.

Nous avons récupéré l'ensemble des numéros du magazine Inspire (en anglais) diffusée par Al-Qaïda depuis 2010 ainsi que la totalité des numéros des magazines Dabiq et Dar Al-Islam créés par Daesh. Les magazines ont été choisis à partir de deux conditions. D'abord, les magazines devaient être produits eux-mêmes par les groupes terroristes. De même, une quantité importante de ces numéros devait être disponible et accessible sur internet.

Ainsi, ce corpus est composé des trois magazines (1 d'Al-Qaïda en anglais et 2 de Daesh – français et anglais). Nous avons constitué un corpus de presque 30 numéros au total. Dans le cas du magazine d'Al-Qaïda : « Inspire », nous avons réuni 14 numéros. Ces 14 numéros sont intégralement en anglais. Chaque numéro possède environ 70 pages. Le format peut être considéré comme un A4. Dans le cas de Dabiq

² Ce magazine ainsi que Dabiq et Dar al-Islam peut être trouvé en tapant simplement Inspire Al-Qaïda puis en cliquant sur le site Djihadology.net

³ LEWIS Bernard, *The Political Language of Islam*, University of Chicago Press, 1988

(magazine en anglais de Daesh), nous avons collecté 12 numéros. À la différence d'Inspire, le nombre de pages de Dabiq change au fur et à mesure des numéros. Le premier numéro contient environ 40 pages tandis que le dernier numéro possède plus de 60 pages. Cette augmentation des pages est également constatée dans le magazine français Dar al-Islam. Nous avons réuni 6 numéros de ce magazine. Dans le premier numéro, nous identifions 15 pages. Cependant, le numéro 6 contient plus de 40 pages. Cette augmentation est assez importante (presque le triple).

Nous avons décidé de traiter les magazines tant en français qu'en anglais afin d'étudier les différences ou ressemblances dans la manière d'écrire les articles.

L'échantillon a été défini à partir de la comparaison des différentes rubriques identifiées dans chaque magazine. Dans un premier temps nous avons fait une lecture diagonale afin de choisir les thématiques et les articles à analyser. Après avoir effectué cette analyse nous avons décidé de suivre le plan du mémoire pour identifier les articles à traiter. Étant donné la richesse du contenu, il était nécessaire de choisir parmi les magazines un certain nombre d'articles. Nous avons choisi d'analyser 3-4 numéros par magazine et 6 articles par numéro.

La méthodologie choisie pour ce mémoire est l'analyse de contenu. L'analyse de contenu « *est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative, du contenu manifeste des communications, ayant pour le but de les interpréter* »⁴. Cependant, il existe un côté qualitatif cherchant à identifier « la présence ou l'absence d'une caractéristique donnée ». Ce mémoire ne constitue pas ainsi une analyse uniquement quantitative. Nous nous centrerons sur l'analyse du 'comment' (étude de la forme, les moyens par lesquels un message cherche à produire, ou produit, une impression⁵. On étudie des éléments tels que les mots, les répétitions, la composition de la phrase, etc. De même, nous analyserons la construction de l'idéal-type djihadiste construit par chaque magazine. Nous étudierons la façon dont l'auditeur est attiré par les informations décrites dans les articles et les images. L'identification des *groupes de référence* (famille, amis, etc.) exposés dans les articles peut donner un point de départ pour la création des catégories. De même, nous analyserons le type de valeurs transmis par les auteurs des articles.

⁴ BERELSON, B. « *Content analysis in communication research* », New York: The Free Press. p. 14

⁵ GRAWITZ Madeleine, « *Méthodes des sciences sociales* ». 1991, Paris, Dalloz, 11ème édition, p.613

Pour répondre à la question principale de cette recherche, nous essayerons tout d'abord de mettre en évidence les différentes interprétations de l'islam, l'islamisme, le djihad et le djihadisme du point de vue des magazines. (PARTIE 1). Puis, nous analyserons en détail l'utilisation des stratégies propagandistes ayant comme but la renommée des organisations (PARTIE 2). Enfin, nous analyserons la place des magazines comme instrument de fidélisation des groupes djihadistes (PARTIE 3).

**Partie 1. L'islam, l'islamisme ; le djihad, le djihadisme : le
résumé d'une histoire inachevée**

CHAPITRE 1. UNE SEULE RELIGION, PLUSIEURS TRANSFORMATIONS (BREVE HISTOIRE DE L'ISLAM ET L'ISLAMISME, LE DJIHAD ET LE DJIHADISME)

1.1. Brève histoire de l'Islam

L'histoire de l'islam débute en 622 du calendrier grégorien. En cette année, Mahomet et ses comparses sont chassés de La Mecque et parviennent à une oasis qu'ils baptisent Médine.

Mohammed naît à La Mecque au sein d'une branche désargentée du clan des koraishites. Ayant perdu son père très jeune, il est adopté par son oncle, abû Tâlib, dont le fils se prénomme Ali. Mohammed devient berger et garde notamment les troupeaux d'une riche veuve nommée Khadija et de dix ans son aînée. Khadija souhaite épouser Mohammed mais celui-ci ne comprend pas ses avances. Elle doit faire appel à une entremetteuse pour que Mohammed l'épouse enfin. Il lui vouera toujours un attachement sans faille.

Vers l'an 610, alors qu'il est âgé d'une quarantaine d'années, Mohammed a des révélations : il voit apparaître un ange, l'archange Gabriel, qui lui parle. Mohammed, terrorisé, rentre chez lui et ne parle de cette péripétie à personne. Alors que les apparitions se multiplient, il se rend compte progressivement qu'il est destinataire d'une révélation. Mohammed décrit ces événements à ses proches et la nouvelle se répercute dans La Mecque. Les autorités de La Mecque ainsi que les clans n'accueillent pas favorablement ces révélations, qui sous-entendent le monothéisme et sont par conséquent susceptibles de nuire au bon ordre dans la cité et au commerce. Rappelons que La Mecque est une cité clanique et ouverte, un lieu de passage fréquent des caravanes transportant juifs et chrétiens.

Devant l'hostilité apparente des habitants de la cité, Mohammed décide de quitter La Mecque en 622 pour se réfugier à Yathrib. D'abord bien perçu par la communauté juive de la cité, il fonde une communauté de fidèles. Toutefois, ses

relations avec les juifs se tendent, l'obligeant de nouveau à partir en 630. Il décide alors de marcher sur La Mecque, qu'il conquiert et y impose sa religion.

1.1.1 L'histoire de l'islam du point de vue d'Al-Qaïda et Daesh

Pour les différents groupes extrémistes, l'Islam a subi des transformations dans le sens d'une religion déformée et dépourvue de son vrai sens. Durant la deuxième moitié du XXe siècle et le début du XXIe siècle, Daesh et Al-Qaïda ont véhiculé une vision fermée de l'interprétation des textes sacrés et des traditions musulmanes. Dans le numéro 1 d'Inspire, Al-Qaïda souligne que le principal but de ce magazine est de donner une présentation plus correcte de l'Islam et met en avant l'importance de suivre les préceptes des trois premières générations de l'Islam : les Salaf as-Salih. « *Our intent is to give the most accurate presentation of Islam as followed by the Salaf as-Salih. Our concern for the ummah is worldwide and thus we try to touch upon all major issues while giving attention to the events unfolding in the Arabian Peninsula as we witness it on the ground* »⁶. Le principal intérêt d'Al-Qaïda est selon cette organisation de garantir que la tradition musulmane ne devienne pas immorale.

Daesh de son côté signale régulièrement l'importance de rétablir les traditions musulmanes qui selon eux ont été oubliées par le peuple musulman. Dans le premier numéro de Dabiq, Daesh décrit une communauté musulmane qui doit reprendre la lutte pour le rétablissement du califat. Ils signalent : « *These du'at couldn't grasp the idea that Islam could have a state and an imam, nor could they begin to understand what it would cost to achieve this. It was as if they'd never studied the history of Islam and learned what this endeavour would require of us in terms of blood.* »⁷. Dans cet extrait, l'auteur explique l'importance de l'engagement des musulmans dans cette entreprise. L'auteur utilise le terme 'cost' pour expliquer que le rétablissement d'un état islamique puissant nécessitera tout l'investissement du peuple. Les personnes ignorant l'histoire de l'Islam ne peuvent pas comprendre selon eux ce que signifie investir tout de soi pour la renaissance de ce califat.

Un autre élément historique largement utilisé par les deux organisations est le Coran. Le Coran est le premier texte sacré de l'Islam. Ce texte n'a pas été rapporté par Mohammed mais il est descendu sur le prophète. Cette affirmation explique que

⁶ Inspire, numéro 1, 2010 p. 4

⁷ Dabiq, numéro 1, 2014 p. 24

les universitaires musulmans aient très longtemps refusé de traduire le Coran en arabe (la première traduction date de 1954). En effet, si le Coran est descendu sur Mohammed, cela signifie que Dieu lui-même a parlé en arabe. Le Coran est divisé en 114 chapitres appelés sourates, eux-mêmes composés en versés nommés âyâts (on en compte plus de 6 200).

Si le Coran est un texte incontesté des Chiïtes et des Sunnites, il n'en va pas de même des hadiths. C'est un recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mohammed et de ses fidèles. Tant Al-Qaïda que Daesh se servent du livre sacré de l'islam pour argumenter leurs actions et leurs pensées. Al-Qaïda remarque :

« The Qur'an is original and Muslims are the only people on the face of the earth who possess a detailed and authentic history and record of statements made by any Prophet since Adam all the way to Muhammad. Muslims know what the seal of the Prophets did and said, peace be upon him.

The same cannot be said about the histories of either Moses or Jesus. »

La seule véritable religion du point de vue d'Al-Qaïda est l'islam. Pour eux comme pour Daesh, le peuple musulman constitue le seul groupe de personnes possédant une religion authentique dotée d'une histoire véritable. Pour eux, le seul prophète qui doit être respecté est Mohammed. Ni Moïse ni Jésus ne possèdent les connaissances de Dieu que Mohammed. Ainsi, l'Islam et son histoire deviennent les seules véritables sources de foi dans le monde selon ces organisations. Le Coran est considéré également comme le livre de la gouvernance, la législation et l'exécution. Tous les musulmans sont soumis à ses lois et doivent suivre sans interrogation ses instructions.

Si l'Arabie Saoudite constituait historiquement le centre politique et religieux de l'Islam, Al-Qaïda puis Daesh ont critiqué ce pays pour sa soumission aux pays occidentaux et notamment aux États-Unis.

Dans Inspire, Al-Qaïda remarque :

« The al-Sa'ud government has given the worst examples of violating the sanctity of Muslims, and dishonoring them. They have given lessons in shamelessness that will remain a disgrace in the history of the Arabs, for the Arabs have not been afflicted in their long history with what they have experienced from this bandit that has turned its back towards our religion »⁸.

Selon Daesh, le gouvernement saoudien a donné un mauvais exemple pour le peuple musulman. Il a violé la pureté de la religion musulmane et a laissé entrer des

⁸ Inspire, numéro 1, 2010 p. 6

mécréants sur le sol sacré d'Allah. Ces actions portent atteinte la reputation des Arabes et les placent dans une position de subordination envers les ennemis.

1.1.2. Des divisions pour la succession

Mohammed décède en 632 sans que sa succession n'ait été préparée. Deux conceptions de la succession émergent et avivent les querelles entre ses partisans. Un groupe de proches du prophète considère que la succession doit être héréditaire : dès lors le successeur est Ali, à la fois cousin et gendre de Mohammed puisqu'il a épousé la fille favorite du défunt, Fatima. Ali était également le favori de Mohammed, car ce dernier l'avait adopté. Un deuxième clan est toutefois partisan de la succession élective par laquelle la communauté des croyants choisit le plus digne pour calife. Le premier calife, Abu Bakr, est issu de ce clan. Le choix de cette personnalité très âgée emportant l'adhésion est pour les deux parties un moyen de temporiser. Abu Bakr ne règne néanmoins que deux ans, de 632 à 634, et fait place à un proche du prophète qui décède en 644. Le troisième calife, toujours élu par voie élective, se nomme Osman (644-656). On retiendra de son « règne » son action visant à collecter et réunir les paroles du prophète, transmises uniquement par voie orale depuis deux décennies. Cet effort d'écriture donne ainsi naissance au Coran.

À la mort d'Ousmane en 656, plus aucun compagnon incontestable du prophète n'est encore vivant pour lui succéder. Ali s'autoproclame alors calife, suscitant immédiatement une divergence d'interprétation : d'aucuns avancent qu'Ali devint calife par élection, d'autres soutiennent qu'il le fut par voie de succession héréditaire. Les partisans de l'élection appelés Omeyyades, menés par Moawiyya, gouverneur de Damas et cousin d'Ousmane, défient Ali.

De plus en plus irréconciliables, les deux partis livrent bataille à Siffin en 657, mais cette épreuve de force ne permet pas de les départager. Un accord, fort peu clair, est trouvé, avec pour seul effet de raviver les querelles d'interprétation. Certains partisans d'Ali, les Kharejites, indisposés par ce compromis dans lequel ils voient une consécration de la victoire du clan des Omeyyades, entendent punir Ali pour avoir abandonné ses revendications héréditaires. Ils assassinent le calife le 24 janvier 661 dans la mosquée de Kufa et se retirent de la communauté des croyants. On en trouve encore quelques milliers aujourd'hui à Oman et au Yémen. Peu avant cette issue tragique, Moawiyya s'est, lui aussi, autoproclamé calife.

La communauté musulmane explose. L'autorité se divise entre la branche des Omeyyades, basés à Damas et partisans de la succession élective, et celle des Chiites basés à Kufa (Irak) et partisans de la succession héréditaire. Les Chiites se rassemblent autour du premier fils d'Ali, Hassan, qui est assassiné en 670. Ils reportent alors leurs espoirs sur son second fils, Hoseyn, qui est assassiné lors d'une sanglante bataille livrée à Karbala en 680 contre les Omeyyades. De ce bain de sang de Karbala émerge une fascination des Chiites pour le deuil et le martyr. À la suite de cette bataille, les Chiites subissent la répression des Omeyyades : leurs Imâms sont décimés et ils doivent se soumettre à la domination omeyyade.

Malgré leur revendication en faveur de la succession du calife par voie élective, les Omeyyades fondent une dynastie. En 747 éclate dans l'actuelle Iran une insurrection dirigée par Abu Muslim visant à confier le califat à Abu al-Abbas, général du Palais. Ce dernier est proclamé calife en 749 sous le nom d'al-Saffah et écrase les troupes du calife omeyyade Marwan II en 750. Al-Saffah fonde à Damas une nouvelle dynastie de califes, les Abbassides. Défaits au Moyen-Orient, les Omeyyades se replient vers la péninsule ibérique et notamment le califat d'Al-Andaluz. Leurs prétentions territoriales se heurtent au nord-est aux troupes du roi franc Charles Martel qui les repoussent à Poitiers et à Toulouse en 732. La dynastie des Abbassides règne sans discontinuer pendant cinq siècles, jusqu'à la prise de Bagdad par les Mongoles en 1244.

Les Chiites, quant à eux, se divisent à propos des successeurs du prophète qu'ils reconnaissent. La majorité des Chiites reconnaît les douze premiers successeurs de Mohammed, le douzième étant encore caché : cet Imam, Mohammed Al-Mahdi, a été enlevé aux siens en 873 et est censé réapparaître au jugement dernier. Cependant, certains autres Chiites ne reconnaissent que les sept premiers successeurs du prophète.

Souvent persécutés au cours de l'histoire, les Chiites ont développé le culte du martyr, avec pour référence l'assassinat d'Hussein à Karbala en 680. Lors de la cérémonie de l'Achoura, qui a lieu annuellement le dixième jour du mois musulman de mouharram, les pèlerins se flagellent collectivement pour se rappeler les douleurs qu'a subies l'imam Hossein. Le chiisme est aussi une religion de la dissimulation : en effet, elle permet le Kitman, ou le fait de pratiquer officiellement le sunnisme tout en demeurant secrètement chiite.

1.1.3. Les caractéristiques de l'islam

Les cinq piliers de l'islam

- La profession de foi : elle consiste à déclarer qu'« il n'y a d'autre dieu qu'Allah, et Mohammed est son prophète » (« ilaha illa Allah, Mohammadour rasoulou Allah »).
- La prière : les musulmans doivent prier cinq fois par jour. La prière crée un lien direct entre Dieu et celui qui le prie.
- Faire l'aumône ou donner la zakat : soutenir les pauvres.
- Le Jeûne du mois de Ramadan : s'abstenir de manger, de boire et d'avoir des rapports sexuels. Le jeûne permet ainsi aux musulmans de se purifier spirituellement.
- Le pèlerinage à La Mecque : c'est une obligation pour ceux qui sont physiquement et financièrement capable de le faire, une fois au cours de leur vie.

Si ces piliers constituent la base de la religion musulmane, ils ont été réinterprétés et adaptés par les différents groupes djihadistes. Cependant, la plupart de ces préceptes sont laissés de côté dans les magazines étudiés. L'analyse montre que les piliers les plus diffusés sont la profession de foi et le pèlerinage à La Mecque. Dans les magazines, la profession de foi est utilisée comme commandement principal de tous les musulmans. Il est le principe fondateur de l'Islam. Ce pilier est souvent utilisé pour inciter les musulmans notamment les moudjahidin à la guerre et pour leurs faire comprendre l'importance de combattre ceux qui ne suivent pas ce précepte en les considérant comme des mécréants et ennemis.

Le pèlerinage à La Mecque n'est pas tout à fait suivi. Al-Qaïda et notamment Daesh soulignent l'importance d'un pèlerinage non pas à La Mecque mais vers le nouvel « État Islamique » situé entre la Syrie et l'Irak. Ce pèlerinage est obligatoire et définitif. Les musulmans résidant hors de cet état doivent le rejoindre le plus rapidement possible. Tous les musulmans ont le devoir moral et religieux de vivre ensemble et de coopérer pour le rétablissement de ce califat. Ainsi ce pilier se transforme pour attirer plus de musulmans en utilisant leurs croyances.

Si les organisations délaissent certains de ces pilier, elles en adoptent et en développent d'autres. L'homme musulman devient ainsi un pilier fondamental de la religion. Les trois magazines glorifient la figure masculine à son expression

maximale, celle des moudjahidin. Les revues présentent un homme providentiel capable de mener n'importe quelle entreprise s'il croit en Allah. L'homme est la figure centrale et le héros parfait et le seul capable de combattre les ennemis. La femme est cependant totalement écartée de ce discours. Elle occupe une place minoritaire dans le discours de ces magazines. Elles sont même considérées comme des simples serviteurs des hommes. La figure de l'homme possède une puissance remarquable dans ce discours djihadiste. Pour ces organisations, glorifier l'homme permet de les attirer plus facilement et de le recruter par la promesse de leur fournir une puissance infinie.

Le dernier pilier dans ces publications est le don de la vie dans des actions terroristes. Ce pilier est dévoilé dans les numéros des trois publications notamment dans les magazines de Daesh. Les organisations ne le présentent pas comme un suicide mais plutôt comme une voie pour bénéficier de la récoïnassiance d'Allah. Un des principaux objectifs du recrutement est de trouver des hommes capables de donner leur vie sans se poser de questions. Les magazines décrivent le suicide de manière glorieuse et le vendent comme une action au-delà du salut. Devenir martyr devient un but à atteindre pour l'homme musulman et rejoindre une organisation djihadiste constitue le moyen d'y parvenir.

1.2. Islam et islamisme : de la religion à la politique ?

Avant toute chose, il nous semble nécessaire de poser les définitions qui constitueront les grands repères de ce mémoire, même si les chapitres suivants nous donneront l'occasion de revenir sur les grands développements de l'islam et de l'islamisme.

Rappelons simplement, à ce stade, que l'**islam**, signifiant soumission à Dieu en arabe, est une religion prêchée par Mahomet (Muhammad) et fondée sur le Coran. Lorsqu'on lui ajoute une majuscule, **Islam** renvoie à l'ensemble des peuples musulmans et leur civilisation.

Quand on parle de l'islam, on ne peut pas s'arrêter seulement au concept lié à la religion. L'Islam est traité ici comme l'ensemble de la civilisation islamique, c'est-à-

dire, « un ensemble de traits matériels, culturel et sociaux durable et identifiable⁹ ». Cet ensemble de traits est en constant développement. Depuis ses débuts (vers 570 à La Mecque dans l'actuelle Arabie Saoudite), l'Islam agit sur tous les domaines de la vie des adeptes et de la société musulmane en général. Le Coran, la Tradition (Sunna) et la Loi constituent les principales bases de cet ensemble. Au fil des années, ces trois piliers ont subi des transformations. L'islam s'est adapté aux différents contextes sociaux, politiques et économiques et comme les autres religions, cherche toujours à incorporer plus d'adeptes. Si au sein même de cet ensemble existent plusieurs courants de pensées, de fondements ainsi que d'histoires, les fidèles partagent une même base : la foi en un Dieu unique, (tawhid), Allah et la reconnaissance de Mahomet comme le seul prophète. Au cours de toute l'histoire musulmane, des conflits et des accords se sont mis en place. Ainsi, l'islam n'a pas été toujours lié directement à la violence.

Durant ces dernières années l'augmentation des discours autour de la violence musulmane et de l'appareillage politique islamique s'est mise au centre de la controverse. Un de ces discours est celui de l'islamisme. Auparavant, la notion « islamisme » désignait en français la religion musulmane. Ce terme a peu à peu été remplacé par celui de l'islam. Le remplacement est lié à la connotation politique du terme islamisme. Il convient ainsi d'expliquer ce que la notion « islamisme » représente dans le monde contemporain.

La décolonisation et les accords effectués par les pays occidentaux durant tout le 20^{ème} siècle constituent des événements déclencheurs de l'islamisme contemporain. Dès années trente jusqu'aux années cinquante et soixante, les principaux penseurs de l'islamisme essayent de mettre en place des formes d'action d'un certain islam politique plutôt radical. Cependant, ces pensées ne prennent une véritable forme qu'à partir des années soixante-dix, juste après la défaite face à Israël en octobre 1973¹⁰. A partir de cet événement, l'islamisme subit diverses transformations et diverses influences. L'Arabie Saoudite mobilise une bonne partie de son budget dans des activités religieuses afin d'enrichir la conception puritaine de l'islam et des mœurs. Ces actions cherchent à renforcer l'idéologie islamique par la rigueur morale et conservatrice. Selon Abderrahim Lamchichi, « *l'État wahhabite multiplie dans ce*

⁹ BURESI Pascal, « *Géo-histoire de l'islam* », Berlin, 2005, p. 4

¹⁰ GUIDERE Mathieu, « *Petite histoire du djihadisme* », *Le Débat*, 2015/3, p. 35

*cadre les initiatives visant à impulser, acheter ou aider nombre de mouvements islamistes et de lieux de culte dans le monde ».*¹¹

Une des principales définitions de l'« islamisme » est celle de l'International Crisis Group. L'ICG définit l'« islamisme » comme « *synonymus with 'Islamic activism', the active assertion and promotion of beliefs, prescriptions, laws or policies are held to be Islamic in character* »¹². L'islamisme à l'époque contemporaine constitue une « reconquête identitaire » pour une partie de la communauté musulmane. L'islamisme s'installe au niveau politique et social et dépasse l'échelle nationale pour devenir international.

« Les mobilisations islamistes seraient moins la conséquence d'une relation particulière à l'islam, en quelque sorte exaltée ou atypique, que le résultat de l'imposition par les pouvoirs nationaux et internationaux dominants, soit de codes importés... soit d'un ordre politique inique au nom d'une certaine vision essentiellement exogène ou occidentale-centrée de la modernité »¹³.

L'islamisme constitue également une réponse à l'imposition d'une pensée occidentalisée. Cette réponse se fait d'abord par la lutte anticolonialiste des activistes musulmans. Aujourd'hui l'Islam se met au centre de la discussion et devient un enjeu politique majeur. Les combats armés se dérouleront ultérieurement comme réponse à l'impérialisme occidental de la guerre froide. L'islamisme, quant à lui, désigne la propagande, l'activisme en faveur de l'islam.

1.3. Djihad et djihadisme, quelle différence ?

Le djihad et le djihadisme sont étroitement liés au développement de l'islam. Dans le cas de ce mémoire, il convient de prendre en compte quelques repères généraux de ces deux notions. D'abord, le « djihad » constitue l'une des notions principales de l'islam. Cependant, il est nécessaire de préciser la différence conceptuelle entre le djihad et le djihadisme même si les deux se basent sur un cadre religieux et historique similaire. Ainsi, le djihad est de nature politique, tandis que le djihadisme possède un sens militaire. Mathieu Guidère explique dans son texte « *Petite histoire du djihadisme* » qu'étymologiquement, le « *mot djihad / jihād est*

¹¹ LAMCHICHI Abderrahim, « *Géopolitique de l'islamisme* », p. 45

¹² CALVERT John, « *Islamism, a documentary and reference guide*, 2007 », p. 2

¹³ BURGAT François, « *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaïda* ». Paris, La Découverte, p. 60

issu de la racine «j.h.d» qui indique l'«effort» en arabe ». Selon l'auteur, le djihad implique deux acceptions. D'un part, le dijhad implique un effort physique (jahd). D'autre part , cette notion plus abstraite implique un effort intellectuel (ijitihâd). Enfin, le sens moral du djihad selon Guidère dépend de la doctrine islamique de référence. Le djihad signifie « effort suprême » en arabe et désigne une guerre sainte menée pour propager ou défendre l'islam. « Le djihadisme désigne la mouvance fondamentaliste et combative de l'islam radical qui justifie la lutte armée exclusivement par le recours à la notion de jihad (guerre sainte)¹⁴ ». Dans le cas de l'Irak, cette mouvance concerne les groupes armés sunnites représentés par la plupart des insurgés et les groupes chiites ayant une représentation assez faible. Ainsi, le djihadisme est le mouvement de défense du djihad.

1.3.1. Du djihad défensif au djihad global

Sous sa forme défensive, le djihad vise la protection des fidèles et de leur territoire. Dans son acception offensive, il vise l'expansion armée de la foi. Le djihad ne peut être proclamé que par le calife.

Le djihad n'est remis au goût du jour que dans le courant des années 1980. C'est alors un djihad défensif et visant en priorité les militaires: il s'inscrit dans le contexte de la résistance des moudjahidines afghans face à l'occupation soviétique. Il implique une obligation individuelle pour tout musulman de défendre l'Afghanistan. L'Arabie Saoudite et les Etats-Unis soutiennent financièrement l'entraînement de moudjahidines en Afghanistan mais aussi et surtout à l'étranger. Oussama Ben-Laden crée Al-Qaïda en 1988 et déclare mener un djihad implacable contre l'occupant. A la différence des Américains et des Saoudiens, il ne soutient que les extrémistes afghans dans cette lutte.

Le djihad global émerge en 1991 dans un contexte de traumatisme pour Al-Qaïda: les armées « infidèles » (occidentales) sont autorisées à stationner dans des bases en Arabie Saoudite, pays des deux lieux saints de l'islam, pour aller frapper l'Irak de Saddam Hussein. En réaction, Al-Qaïda se livre à un militantisme panislamique et prône une guerre totale contre les pouvoirs apostats du Moyen-Orient. Oussama Ben Laden exacerbe l'importance de l'obligation individuelle que

¹⁴ GUIDERE Mathieu, « Petite histoire du djihadisme », *Le Débat*, 2015/3, p. 4

constitue le djihad. Selon sa théorie, il s'agit d'un djihad global. Les djihadistes doivent viser non seulement les ennemis proches, c'est-à-dire les pays apostats du Moyen-Orient, mais aussi les ennemis lointains, c'est-à-dire les Occidentaux infidèles.

En 1996, Oussama Ben Laden appelle, depuis l'Afghanistan, à un djihad planétaire visant à venger l'islam de l'offensive mondiale des judéo-croisés. Puis en février 1998, Ben-Laden et Al-Zawahiri créent le front islamique mondial contre les juifs et les croisés. A cette occasion, ils édictent un impératif catégorique à valeur universelle: « tuer les Américains et leurs croisés, qu'ils soient civils ou militaires, est un devoir qui s'impose à tout musulman qui le pourra, dans tout pays où il se trouvera ». Par conséquent, les priorités s'inversent: la lutte contre les pouvoirs apostats est subordonnée à celle sur le territoire des infidèles, qui contrôlent les apostats. Le but de Ben Laden et Al-Zawahiri est de provoquer une intervention directe des Occidentaux au Moyen-Orient. Une telle intervention permettrait de déstabiliser les pays infidèles via une mobilisation massive de combattant en réaction à l'entrée en guerre.

Dans les magazines étudiés, le djihad n'est plus présenté défensif mais offensif. Les trois publications associent le djihad à une guerre inévitable contre les ennemis : les apostats, les mécréants, les kufir, etc. La notion de djihad est souvent utilisée pour masquer le terme djihadisme. Les auteurs des magazines n'utilisent pas ce dernier terme. Ils préfèrent parler de djihad pour évoquer son sens historique. Ainsi, les publications utilisent la notion de djihad pour laisser du côté cette la signification de djihadisme évoquant une mouvance fondamentaliste et extrémiste.

Dans Inspire, Al-Qaïda décrit le djihad ainsi : « *It is jihad that gives this nation life. We survive through jihad and perish without* »¹⁵. Le djihad constitue pour Al-Qaïda une nécessité primordiale dans la vie de tout musulman. Al-Qaïda parle d'une nation de manière abstraite pouvant être comprise comme celle de la nation musulmane inexistante dans la réalité de l'ordre mondial. Selon cet extrait, le djihad permet la survie des musulmans. Sans le djihad, la vie des musulmans n'a pas de sens.

Dans un entretien mené par un rédacteur d'Inspire, un des commanditaires d'Al-Qaïda, Abi Basir, explique ce que signifie le terme djihad pour l'organisation :

¹⁵ *Inspire*, numéro 1, 2010 p. 4

« *Jihad is an obligation from Allah. Young Muslims are brought up into it since the day the Messenger of Allah carried the sword until the last of this nation will fight against the False Messiah. Jihad will continue throughout the generations of Muslims* »¹⁶. Cet extrait renforce l'idée d'un djihad ordonné par Allah. Faire le djihad est décrit comme un ordre incontestable de Dieu. Les jeunes musulmans sont censés être disponibles pour mener le djihad toute leur vie. Le djihad est ainsi un combat constant et jamais défensif. Le djihad ne cessera jamais et constitue selon Basir un devoir majeur des hommes musulmans.

Dans le cas des magazines de Daesh, le djihad n'est pas clairement défini. L'organisation utilise ce terme pour contraindre les lecteurs. Le djihad étant une obligation doit être intériorisé par tous les musulmans. Dans le numéro 3 de Dabiq, l'auteur appelle les étudiants musulmans au djihad :

« As for the Muslim students who use this same pretense now to continue abandoning the obligation of the era, then they should know that their hijrah from dārul-kufr to dārul-Islām and jihād are more obligatory and urgent than spending an unknown number of years studying while exposed to doubts and desires that will destroy their religion and thus end for themselves any possible future of jihād. »

L'auteur s'adresse aux étudiants pour les obliger à abandonner leurs études et les inciter à vivre pour le djihad. Pour lui, les ennemis utilisent l'éducation pour éloigner les étudiants de leurs croyances. Selon lui, étudier constitue une forme de destruction de la religion et ainsi du djihad.

Daesh évoque également le djihad en tant que voie de tuer tous les mécréants. Le djihad devient ainsi une excuse pour effectuer des actions violentes suivant un argument historique déformé. Dans la plupart des articles évoquant cette notion, les auteurs parlent des ennemis ou des actions menées au nom du djihad.

1.3.2. Le fondamentalisme comme point de départ des groupes islamistes

Le fondamentalisme musulman est à l'origine des groupes nationalistes islamistes. Il consiste en une vision littérale des textes et de leurs conséquences et a pour but le retour à l'époque mythique de Mahomet.

Le fondamentalisme apparaît pour la première fois au XVIIIe siècle sous la

¹⁶ *Inspire*, numéro 1, 2010 p. 13

forme du wahhabisme, courant fondé par Mohammed Ben Abdelwahhab (1703-1772). Il préconisait, à l'origine, l'élimination des pratiques populaires telles que le culte des saints, la visite des tombeaux, qu'Abdelwahhab considère comme une idolâtrie. Il passe un pacte avec l'émir local de Dariya (ville située aujourd'hui en Arabie Saoudite), Mohammed Ibn Saoud. La famille Saoud devient le bras armé du mouvement et Mohammed Ben Abdelwahhab son idéologue. Ainsi naît la première « alliance du sabre et du goupillon » islamique. Parrainés par l'État saoudien depuis 1932, les enseignements d'Abdelwahhab demeurent aujourd'hui la forme officielle de l'islam sunnite dans le Royaume.

Les années 1920 voient un renouveau du fondamentalisme islamique avec la naissance des Frères musulmans en Égypte. Le courant est fondé en 1928 par un instituteur, Hassan el-Banna, assassiné en 1949. Cet instituteur ambitionne de créer un régime théocratique fondé sur le Coran et la Charia dans les États arabes. Les années 1920 correspondent à une vague de nationalisme antibritannique en Égypte, dont le Wafd, le parti nationaliste égyptien, est le fer de lance. Ce qui caractérise le courant des Frères musulmans, c'est l'évolution progressive de sa pensée. Dans un premier temps, les Frères soutiennent le Wafd, tout en entreprenant de ré-islamiser la société par le bas en comblant les carences de l'État au niveau local : ils créent notamment des centres de santé et des dispensaires. La confrérie compte plus de deux millions de partisans en 1945 en Égypte et est aussi implantée en Syrie et en Palestine. Interdite par la monarchie, la confrérie bascule dans la clandestinité et s'oppose au régime en place. Ce conflit culmine avec l'assassinat du Premier ministre égyptien en 1948 puis d'Hassan ben-Banna lui-même en 1949. Dès lors, la confrérie soutient ouvertement les nationalistes égyptiens dans leur accession au pouvoir en 1952. L'interdiction des Frères musulmans par le Président égyptien Nasser en 1954 marque une inflexion majeure dans la pensée du courant. Le nouvel idéologue de ce dernier, Sayyid Qotb, met au goût du jour la Jahilia, ou théorie de l'état d'ignorance de l'islam. Il accuse les dirigeants laïques des pays arabes de méconnaître l'islam. Sa pensée vise à créer un État islamique fidèle au Coran en remplaçant, grâce à une révolte, les hommes au pouvoir. Sayyid Qotb est pendu en 1966.

Autre mouvement de réislamisation, le Takfir, né en Inde en 1929. Moins politique, il vise l'islamisation individuelle : chacun doit devenir un bon musulman et vivre comme Mahomet. Le salafisme (de l'arabe salaf signifiant ancêtre) sera plus tard la composante politique du Takfir.

CHAPITRE 2. LA RENAISSANCE DU CALIFAT A L'EPOQUE CONTEMPORAINE SELON AL-QAÏDA ET DAESH

Au sein de la communauté musulmane la notion de califat possède une importance particulière. Cette notion renvoie directement à l'âge d'or du califat musulman et ainsi à une époque de puissance et de richesse. Le sens du califat (comme la plupart des notions historiques) s'est transformé au fil du temps et a été adapté par chaque génération selon le contexte et leur convenance. Le califat en tant qu'institution est né avec l'islam. Cette institution a organisé la communauté musulmane pendant près de treize siècles¹⁷. A la tête de cette institution se trouve le calife (Khalifa). Le titre de calife signifie à l'origine « Successeur du Prophète¹⁸ ». Cette notion a été adaptée par les djihadistes panislamistes définissant le califat comme le « Gouvernement suivant la Tradition du Prophète », c'est-à-dire la Sunna. Depuis la fin du XIXème siècle, le concept de califat constitue un sujet central dans l'idéologie islamiste. Le mouvement idéologico-religieux du « panislamisme » a émergé afin d'unifier toutes les communautés musulmanes dans le monde. Le panislamisme, comme le signale Mathieu Guidère, « *se présente alors comme un courant de pensée et de lutte anticolonialiste et anti-impérialiste, visant la restauration du califat et la réunification des peuples musulmans* »¹⁹. Ainsi, les premiers courants panislamistes ont redonné un sens à l'institution du califat. La position de ces premiers panislamistes a été récupérée par les différents groupes fondamentalistes contemporains et a été adaptée.

En 2014, l'annonce du retour non pas d'un seul califat mais de trois califats différents est diffusée partout dans le monde. La première annonce est celle d'Abou Bakr al-Baghdadi, chef désigné de Daesh ou, comme ils s'auto dénomment, « État Islamique ». Al-Baghdadi annonce le 22 juin 2014 (début du Ramadan) l'instauration d'un « *califat à cheval sur l'Irak et la Syrie, dont il s'est autoproclamé chef sous le nom de 'calife Ibrahim'* »²⁰. La deuxième annonce est celle du chef du groupe sanguinaire Boko Haram au Nigeria qui le 24 août 2014 proclame le « califat islamique » dans le pays. Enfin, le 3 septembre le chef d'Al-Qaïda, Ayman al-

¹⁷ RAHAL Aboubekr, « *Le Califat, de sa naissance à son abolition* », Alger, Entreprise Nationale du Livre, 1992

¹⁸ GUIDERE Mathieu, « *L'Irak ou la terre promise des djihadistes* », 2007/1 p. 48

¹⁹ GUIDERE Mathieu, « *Le retour du califat* », 2014 (n° 182), p. 82

²⁰ *Idem*, p. 79

Zawahiri, annonce « *la création d'une nouvelle branche de l'organisation dans le sous-continent indien avec pour objectif la 'renaissance du califat islamique'* »²¹. Ces annonces reprennent à chaque fois la puissance et la gloire du califat ainsi que la remise en question des frontières existantes divisant les peuples musulmans.

Dans le cas d'Al-Qaïda, le califat est une institution qui doit être restaurée d'abord en Irak mais qui ne doit pas rester dans un seul territoire. Mathieu Guidère souligne qu'Al-Qaïda « *prétend vouloir faire renaître le califat ottoman aboli par Kemal Atatürk en 1924, tandis que l'Etat islamique veut restaurer le califat abbasside disparu en 1258 après cinq siècles d'existence* »²². Al-Qaïda vise ainsi un califat déterritorialisé sous la conception d'un califat plus moderne que celui visé par Daesh. Une différence majeure de l'importance du califat entre ces deux groupes est qu'Al-Qaïda considère la restauration du califat comme leur principal objectif tandis que pour Daesh, la reconstitution du califat est la pierre de base de l'Etat Islamique qu'ils cherchent à développer.

Dans presque aucun des numéros d'Inspire, Al-Qaïda mentionne le califat. Dans le numéro 2 du magazine Inspire, ils expliquent brièvement leur position face au développement du califat. Pour cette organisation, le califat est d'abord l'appartenance à la confrérie de ceux qui servent Allah, sans considération des frontières politiques. Al-Qaïda préfère parler d'Umah : la communauté des musulmans disséminés dans le monde.

Les rédacteurs soulignent :

« Si on demande à un musulman aujourd'hui d'où il vient, il mentionnera son pays : d'Egypte... de Syrie... de Tunisie... d'Arabie Saoudite etc. Il ne mentionnera pas sa ville d'origine en premier, il ne dira pas qu'il vient de Damas, de Beyrouth, du Caire ou de Tachkent... Parce qu'il raisonne selon les frontières de Sykes-Picot, que le colonialisme a fait s'imposer dans son esprit. Ce que nous devons établir dans l'esprit des moudjahidines déterminés à se battre, c'est le vrai sens de l'appartenance et de l'engagement, qui est dicté par les mots du tout-puissant : « votre confrérie est une, et je suis votre seigneur et chérisseur. Servez-moi, moi et pas un autre »²³.

²¹ *Idem*, p. 79

²² *Idem*, p. 80

²³ *Inspire*, numéro 2, 2010 p. 2

Selon Inspire le califat passe par l'éducation (ou la rééducation) de la nation islamique :

« Il est étrange que ces frontières (héritées du colonialisme) aient été gravées dans l'esprit et dans les cœurs de la majorité des fils de cette nation islamique. Il est étonnant que cette catastrophe ne remonte à pas plus que quelques décennies seulement. Il faut ouvrir les esprits et les cœurs de la jeunesse de la nation islamique de sorte qu'ils s'engagent pour l'ensemble de la nation islamique. C'est fondamental tant s'agissant de la religion, la foi, qu'en politique et en matière militaire. »²⁴.

Al-Qaïda préfère se servir du djihad pour ressembler la communauté musulmane. Ils cherchent l'application du djihad en tant que prescriptions divines dans une lutte jamais inachevée contre le mal sur la Terre²⁵.

Daesh de son côté se sert de cette notion dès sa première publication. Dans le premier numéro de Dabiq, les rédacteurs présentent le projet d'une renaissance imminent du califat perdu préalablement. L'idée de revivre le califat est centrale dans l'argument idéologique de Daesh. La première phrase présente déjà leur position :

« The revival of the Khilafah was announced by the spokesman for the Islamic State Shaykh Abu Muhammad al-'Adnani ash-Shami (hafidhahullah)... The announcements filled the streets of the Islamic State with faithful joy » (Le retour du Califat a été annoncé par le porte-parole de l'Etat Islamique Shaykh Abu Muhammad al-'Adnani ash-Shami (hafidhahullah)... L'annonce a rempli les rues de l'Etat Islamique avec plein de joie).²⁶

L'annonce du retour du califat est ainsi une source de jubilation selon les auteurs. Le sens de la phrase présente un désir apparemment répandu partout dans l'« Etat ». La « bonne nouvelle » (manière de présenter l'annonce) est suivi d'adjectifs positifs et de réussite. Dans l'un des principaux discours évoquant le retour du califat, un des leaders du groupe proclame le retour de la dignité, la force, les droits et la bonne direction. Ces adjectifs cherchent à rassurer le lecteur sur les objectifs de ce nouveau califat mais surtout à donner une bonne image au nouveau « Etat ». Cependant, d'autres termes sont évoqués juste après. Les termes comme l'obéissance et le sacrifice sont souvent utilisés pour encourager les lecteurs dans la « lutte contre le

²⁴ *Idem*, p. 3

²⁵ *Idem*, p. 3

²⁶ *Dabiq*, numéro 1. 2014, p. 7

mal ». La combinaison de termes cherche ainsi à créer un imaginaire positif des actions servant à construire le califat. Daesh souligne : « *let the world know that we are living today in a new era*²⁷. » (Laisse le monde voir que nous vivons aujourd'hui une nouvelle ère). Selon les rédacteurs, cette « *nouvelle ère* » est arrivée avec de nombreux effets positifs pour le peuple musulman. Les images accompagnant les articles soutiennent ce discours. Le lecteur peut voir un ensemble d'hommes (nous comptons aucune femme) en train de prendre les rues avec jubilation. Ils sont tous contents avec un sourire dans leur visage ; ils sont joyeux. Sur presque toutes les photographies les hommes sont vêtus d'uniformes militaires et brandissent un drapeau de leur « Etat », l' « Etat Islamique ». Les armes constituent un élément également présent sur ces photos. Des kalachnikov voire des missiles sont utilisés afin de présenter un « Etat » puissant et sécurisé.

Image 1 : Soldats de Daesh après la déclaration du nouveau Califat en Syrie et Irak en 2014



Source : Dabiq, numéro 1 p. 9

²⁷ *Idem*, p. 9

Image 2 : Soldats de Daesh en train de célébrer la conquête à Raqqa en 2014



Source : Dabiq, numéro 1 p. 6

Les hommes (et parfois les enfants) présentés sont des hommes ordinaires. Contrairement aux militaires entraînés professionnellement dans les armées officielles, ces hommes ne possèdent pas les profils typiques des militaires. Leur visage est souvent couvert par une barbe, des cheveux ou un voile. À contrario, les militaires paraissent de manière plus neutre. Ils ont la tête et le visage rasés et découverts. Cependant, l'usage de la barbe n'est pas anodin. La barbe longue constitue un signe distinctif des hommes musulmans. Cette tradition obéit à un Hadîth disant que « *l'homme doit garder la barbe parce que celle-ci fait partie de la beauté et de la plénitude de l'apparence masculine* (هم" (اللحية من جمال الفحول وتمام هيأت) (Muslim, 261). Garder la barbe constitue donc un *maslaha* [(Arabic: مصلحة, "intérêt public"]. Si tous les hommes musulmans doivent garder la barbe, les soldats de Daesh profitent de ce fait pour se distinguer plus facilement des autres armées : les armées d'occident.

Dans un des discours repris par les auteurs, ils décrivent à qui est ouvert le califat. Ils remarquent :

*« It is a Khilafah that gathered the Caucasian, Indian, Chinese, Shami, Iraqi, Yemeni, Egyptian, Maghribi (North African), American, French, German, and Australian. Allah brought their hearts together, and thus, they became brothers by His grace, loving each other for the sake of Allah, standing in a single trench, defending and guarding each other, and sacrificing themselves for one another. »*²⁸

²⁸ Dabiq, numéro 1. 2014, p. 7

Contrairement à ce qui est présenté dans d'autres articles, ici les auteurs appellent à l'union et l'intégration des gens venus du monde entier. Sous la forme du califat, même les personnes venues de l'occident sont bienvenues et bien reçues par Allah. Tous ceux qui viennent pour faire partie de ce califat deviennent des frères partageant de l'amour. Cependant, cette invitation constitue le préambule d'une invitation au sacrifice et à la défense sans arrêt de ce califat. Les frères doivent rester ensemble et se défendre l'un l'autre mais aussi se sacrifier l'un pour l'autre. Ce discours est repris par les soldats et constitue l'une de raisons pour lesquelles ils se sentent concernés par les actions menées par d'autres « frères ». Ce discours précise ensuite : « leur sang (celui des frères) est mélangé et devient un seul sous un seul drapeau et un seul but (...) en profitant de cette bénédiction, cette bénédiction de fraternité loyal²⁹ ». La notion de bénédiction constitue ainsi l'une des principales raisons pour faire partie de cette organisation. La bénédiction d'Allah devient le moteur pour se mobiliser et accompagner ses frères.

Si dans la tradition musulmane le but principal du califat est de rassembler l'ensemble de la communauté musulmane, dans le magazine Dabiq le but de ce nouveau califat est d' « occuper le cœur des moudjahidin depuis la renaissance du djihad dans ce nouveau siècle³⁰ ». Le message s'adresse principalement aux combattants venus pour faire le djihad et non pas à l'ensemble de la communauté musulmane comme cela est prévu dans la tradition musulmane. Avec ce précepte, les auteurs de l'article cherchent à se rapprocher de ceux qui peuvent l'identifier avec le profil du moudjahidin.

Depuis le point de vue de Daesh, le rétablissement du califat n'est pas nouveau. Il constitue un processus commencé depuis des décennies. Cependant, le rétablissement de ce califat a subi plusieurs inconvénients. Dans l'article 'From Hijrah to Khilafah' dans le numéro 1 de Dabiq, les auteurs expliquent comment durant la guerre contre l'union soviétique en Afghanistan (pour eux le djihad) le nationalisme américain s'est imposé sur les nécessités du peuple musulman :

« *The biggest of these distinguishing factors [facteurs de différence entre musulmans et américains] were nationalism that tainted many of the banners and*

²⁹ *Idem*, p. 7

³⁰ *Idem*, p. 34

*parties in Afghanistan, in addition to serious innovations that destroyed the creed and healthy body of the Muslim jama'ah required for reviving the Khilafah.*³¹ »

Les auteurs sont conscients du fait de nombreux des soldats musulmans de cette guerre sont devenus ensuite des djihadistes. Le but principal de cette conversion est de reprendre le chemin vers la reconstruction du califat. L'un des arguments centraux des magazines de Daesh est l'idée d'avoir été choisis par Allah pour mener cette reconstruction. Ce discours n'est pas nouveau. Dans les magazines d'Al-Qaïda, les auteurs se sentent également être les élus par Dieu pour mener le djihad. Cependant, Daesh utilise à un plus haut degré les préceptes religieux de l'islam pour justifier ce choix d'Allah. Pour les auteurs de Dabiq, Allah, les leaders et les soldats musulmans attachés à Daesh, constituent « *les ponts sur lesquels le djihad passera vers le Califat attendu*³² ». Les soldats et les leaders (après Allah) constituent ainsi la principale base du califat. Cependant, ni les leaders ni les soldats ne peuvent être n'importe qui. Les leaders considérés comme base de ce nouveau califat doivent avoir une expérience large dans le champ de bataille. Pour Daesh, les leaders issus de la guerre d'Afghanistan constituent la base principale de ce Califat naissant.

Tout au long des différents numéros de Dabiq, les rédacteurs expliquent les différentes conditions pour le rétablissement du califat. Néanmoins, dans l'article « *From Hijrah to Khilafah* » dans le numéro 1 de Dabiq, les rédacteurs réunissent de manière précise ces conditions. À travers une description précise, les rédacteurs expliquent que le *jama'ah* constitue l'une des conditions de base du rétablissement du califat. Le *jama'ah* signifie la congrégation de musulmans unis autour d'un même objectif. Ce principe cherche à ressusciter le dogme fondamental de l'islam : le tawhid (croyance en un Dieu unique, inaccessible à l'imagination), abandonné selon les rédacteurs par le peuple musulman de nos jours. Ainsi, du point de vue de Daesh, il est nécessaire de revenir à la base des préceptes musulmans pour établir le nouveau califat.

Contrairement à Al-Qaïda, Daesh décortique finement les qualités que le califat doit posséder impérativement. Les rédacteurs signalent trois piliers majeurs : *sam'* (l'écoute), *ta'ah* (l'obéissance) et *i'dad* (l'entraînement). Ces piliers permettent la

³¹ *Dabiq*, numéro 1. 2014, p. 35

³² *Idem*, p. 22

bataille et consolident le califat. Ces spécificités situent le lecteur et lui font comprendre le point de vue de l'organisation.

Image 3 et 4 : Pages du magazine Dabiq expliquant les étapes à suivre pour l'instauration du nouveau califat.



Source : Dabiq numéro 1 p. 30-31

Les étapes pour rétablir un califat selon Daesh

Le rétablissement du califat ne constitue pas la priorité pour Al-Qaïda. Dans presque aucun des magazines ce terme n'est évoqué et encore moins développé. Néanmoins, le califat constitue la base politique, sociale et religieuse que Daesh utilise comme la base de son « État ». Dès le premier numéro de Dabiq, les rédacteurs expliquent au lectorat l'importance de l'établissement de cette institution historique pour le peuple musulman. Ainsi, les rédacteurs présentent aux lecteurs les différentes étapes qui doivent être accomplies pour son bon rétablissement.

L'aspect graphique n'échappe pas à leur besoin de communiquer de manière claire et exhaustive les raisons d'une telle démarche. Au milieu des deux pages, ci-contre les graphistes proposent un schéma exposant les étapes du rétablissement. Ils présentent un schéma vertical de flèches ascendantes. Cette disposition peut être due au fait qu'ils veulent mettre au plus haut le terme califat. Ce schéma est divisé en cinq étapes. Ces étapes sont nommées et sans explication. Pour comprendre, il convient alors de lire tout l'article. Les noms des étapes renvoient à des termes de la culture religieuse musulmane. La compréhension de ces termes reste difficile si le lecteur n'a pas connaissance au préalable de cette culture.

Image 5 : Article présentant le nouveau califat selon Daesh



Source : Dabiq numéro 1 p. 34-35

Image 6 : Le schéma pour consolider le califat



Source : Dabiq numéro 1 p. 36-37

La première étape évoquée dans l'article est le **Hijrah**. Historiquement, le Hijrah est le nom donné à la première migration des premiers musulmans de La Mecque vers Yathrib (après dénommée Médine). Les auteurs n'expliquent pas cependant ce fait. Ils soulignent à l'importance du Hijrah en tant que « *pilier inhérent*

du djihad »³³. Ils utilisent ce terme ici pour favoriser le chaos. Plus loin dans le texte, ils évoquent en quoi la terre idéale pour le Hijrah doit être un lieu où ils peuvent agir sans la menace d'une autorité officielle. Le Hijrah devient ainsi un moyen pour réussir leur objectif d'expansion par des actions violentes. Pour développer et maintenir ce califat, Daesh et notamment ses commanditaires, utilisent le chaos en tant que moyen de défense et d'attaque. Ce chaos est produit par des attaques aux cibles spécifiques. Les cibles sont souvent des opposants au califat. Les opposants sont catégorisés comme des croisés et leurs alliés. Ce type de catégorisation s'adresse principalement aux pays occidentaux possédant des relations formelles avec Israël. Le texte présente également les résultats de ce chaos. Un des commanditaires a réussi à conserver un territoire par ce biais. Ainsi, le chaos devient une arme qui doit être utilisée afin d'obtenir plus de territoires et gagner plus de batailles contre les ennemis. L'article explique également l'importance d'utiliser des EEI (engins explosifs improvisés) ou des véhicules bombe.

Le chaos constitue également une stratégie cherchant à tuer le maximum d'*apostats*. Ils parlent même des milliers d'apostats. Les apostats peuvent être compris d'abord comme les personnes qui abandonnent une doctrine, une opinion, un parti³⁴. Néanmoins, le terme est utilisé ici pour parler de l'apostasie. L'apostasie est décrite dans le Coran comme le rejet de la religion islamique par des actes tels qu'insultes ou la négation publique de sa foi. Le Coran est clair sur ce sujet :

« Ne prenez donc pas d'allié chez eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier de Dieu. Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les alors, et tuez-les où que vous les trouviez ; et ne prenez chez eux ni ami ni secoureur » (Coran 4,89)

Ce morceau de la sourate 4 du Coran explique les conséquences radicales pour les personnes nées musulmanes décidant de laisser l'islam. Si le Coran est clair avec la punition pour ce type de personnes, les rédacteurs du magazine utilisent le terme apostat pour désigner une grande partie du peuple musulman ne suivant pas les mandats de Daesh. Les rédacteurs soulignent :

« *He (un des commanditaires) tried to force every apostate group present in Iraq into an allout war with Ahlus-Sunnah. So he targeted the Iraqi apostate forces*

³³ *Dabiq*, numéro 1. 2014, p. 36

³⁴ *Dictionnaire Larousse en ligne* : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apostat/4593> (consulté 10 juin 2016)

(army, police, and intelligence), the Rafidah (Shia markets, temples, and militias), and the Kurdish secularists (Barzani and Talabani partisans). »³⁵

Daesh utilise dans ses magazines le terme apostat pour inclure tous les musulmans appartenant à des groupes opposés à son idéologie fondamentaliste. Les partisans de Daesh considèrent que les forces de l'ordre, les Chiites (appelés ici de manière péjorative *Rafidah* qui signifie *celui qui refuse l'autorité Islamique*) et les Kurdes sont les premiers apostats à éliminer. Ils incluent également les tribus Sunnites qui ne se soumettent pas à leur droit ou qui, selon eux soutiennent, les « croisés ».

Pour continuer la consolidation du califat, les différents groupes doivent intensifier les attaques. Ils développent ainsi des actions plus complexes et à une plus grande échelle. Ils décrivent des actions pour récupérer leur territoire enlevé par les croisés. Les actions déjà exécutées sont présentées ici comme des grands événements dans la consolidation du nouveau califat.

Ils soulignent :

« The collapse was followed by the mujahidin quickly entering the vacuum left, to announce and establish the Islamic State of Iraq under the leadership of Amirul-Mu'minin Abu 'Umar al-Husayni al-Baghdadi (rahimahullah) – a monumental event in the history of the Ummah. »

Ils parlent de l'effondrement des autorités d'apostats guidées par les croisés. Cet effondrement des autorités constitue ainsi un événement majeur de la consolidation de ce nouveau califat. De même, ils mettent en avant le fait que ce nouvel « état » est créé entièrement par des moudjahidin.

Après le **hijrah**, le **jama'ah** constitue la deuxième étape de ce schéma. La congrégation des musulmans dans un même territoire permet à cet « état » de renforcer ses attaques. Du point de vue de Daesh, le principal but du Jama'ah est de prendre avantage des situations par le chaos produit par les actions violentes menées par les moudjahidin. Le chaos déstabilise ainsi ce qu'ils dénomment le **Tâghoût**. Historiquement le tâghoût est « *tout ce qui est en dehors d'Allah* ». Cette définition a été donnée par l'imam Malik au huitième siècle. Dans les magazines de Daesh, cette

³⁵ *Dabiq*, numéro 1. 2014, p. 37

notion est utilisée pour décrire le régime du territoire conquis. Tous ceux qui ne sont pas de leur côté, et ainsi contre Allah, sont considérés comme des partisans de ce régime abominable à leurs yeux. L'étape suivante cherche à remplir l'espace vide laissé par le Tâghoût. Cette étape est appelée le **Tamkin**.

Après la déstabilisation du régime mécréant, la politique de Daesh est de rétablir l'ordre et de diriger le nouveau territoire au pour qu'il soit intégré entièrement au nouvel Etat. Après son intégration, les moudjahidin doivent continuer le chemin de l'expansion pour « récupérer » les territoires sous le contrôle des Tâghoût. Le califat sera totalement constitué quand tous les territoires seront conquis par les moudjahidin.

Les rédacteurs utilisent ce schéma qu'ils pensent est cohérent pour inviter le lecteur à faire partie de cette nouvelle ère du peuple musulman. Selon eux, ce chemin a toujours été le « roadmap » vers le califat³⁶. Daesh suit simplement ce qu'est déjà décrit par Allah. Les articles comme celui-ci utilisent souvent un langage riche en termes historiques. Les rédacteurs justifient chacune des étapes par des démarches déjà effectuées tout au long de l'histoire du peuple musulman. Ils se servent des événements historiques pour justifier leurs actions. L'envie de rassembler le peuple musulman est toujours la principale justification de leurs actions.

CHAPITRE 3. L'ISLAM TRANSNATIONAL : UNE OPPOSITION CROISSANTE ENTRE LE FONDAMENTALISME MUSULMAN ET L'OCCIDENT

L'apparition du fondamentalisme musulman sur la scène internationale intervient dans le courant des années 1970. À la mort de Nasser (1970), Sadate prend le pouvoir en Égypte et permet aux Frères musulmans de se présenter aux élections. En Iran, l'arrivée d'un régime théocratique, cristallisée par la prise d'otage à l'ambassade des États-Unis, rend visible le phénomène fondamentaliste à l'international. Ce phénomène s'étend au monde chiite (création du Hezbollah au Liban en 1982), ainsi qu'aux pays sunnites, cette progression étant alimentée par la rivalité existant entre l'Iran et l'Arabie Saoudite, Riyad n'entendant pas laisser

³⁶ *Dabiq*, numéro 1. 2014, p. 38

Téhéran devenir l'icône du fondamentalisme. La Révolution iranienne marque surtout le point de départ de l'opposition entre le fondamentalisme et l'Occident, qui n'aura dès lors de cesse de se creuser, à certaines exceptions près. C'est ainsi que l'Arabie Saoudite, tout en se rapprochant des États-Unis, soutient les mouvements fondamentalistes, et que les États-Unis eux-mêmes entretiennent des liens avec de tels mouvements dans le courant des années 1980.

En tout état de cause, le fondamentalisme joue un rôle toujours plus perturbateur pour les Occidentaux, les fondamentalistes cherchant en effet à accéder au pouvoir dans des États au pouvoir central fort (Algérie en 1989 et 1991, Tunisie). Les fondamentalistes réussissent à accéder au pouvoir en Afghanistan, où les Talibans prennent Kaboul en 1996, et au Soudan, où le Congrès national d'El-Béchar prend le pouvoir et instaure un régime islamique.

Le fondamentalisme devient également un enjeu majeur dans les conflits régionaux. Le conflit israélo-palestinien constitue un exemple emblématique de cette radicalisation. En 1987 est créé le Hamas, mouvement de résistance islamiste à l'occupation israélienne, qui concurrence et dépasse progressivement l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) d'inspiration nationaliste nassérienne.

Les retours sur des sujets historiques rendent plus crédibles les discours de ces organisations. Ils se servent des faits historiques et théologiques afin d'attirer un plus grand nombre de personnes. Cependant, les objectifs entre les deux organisations divergent. D'un part Al-Qaïda s'intéresse au combat pour la libération du peuple musulman. Ce combat est toujours mené contre les États-Unis et l'Israël. D'autre part, un des premiers points dans l'agenda de Daesh est la consolidation d'un califat comme dans l'époque d'or de l'islam.

Mathieu Guidère souligne à ce sujet :

« Ces renvois au passé servent à justifier les projets expansionnistes de ces organisations, mais elles annoncent également des bouleversements géopolitiques à venir. La « mode » du califat signe à la fois l'échec de l'« État nation » dans les pays touchés par ce phénomène et le retour en force du panislamisme après un siècle de domination du nationalisme arabe »³⁷.

³⁷ GUIDERE Mathieu, « *Le retour du califat* », 2014 (n° 182), p. 82

Partie 2. Le chemin vers la renommée : la propagande au service du djihad global

CHAPITRE 4. LES USAGES PROPAGANDISTES DES MAGAZINES DES GROUPES ISLAMISTES : AL-QAÏDA ET DAESH

« La propagande est une tentative d'influencer l'opinion et la conduite de la société de telle sorte que les personnes adoptent une opinion et une conduite déterminées ».

F. C. Barlett

La propagande politique

Définir la propagande à l'époque actuelle ne constitue pas le cœur de cette recherche. Cependant, il convient de partir d'une des définitions pour situer l'analyse des magazines. Nous reprenons comme base la définition d'Emmanuel Taïeb. L'auteur compile dans son texte « La propagande revisitée » plusieurs définitions puis ressort une définition générale. Taïeb définit ainsi la propagande : « *un message, de forme discursive ou factuelle, mensonger ou vrai du point de vue de son émetteur, dont l'identification de la source, conjuguée à l'analyse propre du contenu, laisse supposer qu'il est partial, orienté, et qu'il n'inclut pas de contrepoint à ce qu'il contient*³⁸ ». Les magazines analysés des groupes islamistes ne constituent pas le seul mécanisme propagandiste de ces groupes mais ils font partie des différentes stratégies menées par ces organisations afin d'imposer leur point de vue. Les mécanismes de la propagande ont été largement étudiés tout au long de l'histoire. Ces mécanismes se sont transformés pour s'adapter à chacune des époques et des contextes sociaux. Si les études sur la propagande se sont beaucoup développées, il existe des nouvelles stratégies qui démontrent la versatilité des outils de communication pour devenir propagande. Le développement des outils propagandistes répond à une série de besoins d'un certain groupe de personnes. La nature de ces groupes est en soi très diverse et à différentes échelles. L'histoire reprend le plus souvent les outils propagandistes de tel gouvernement ou de tel groupe contestataire.

³⁸ TAÏEB Emmanuel, « *La propagande revisitée* », 2010, mis en ligne le 05 avril 2012, p. 9

Les stratégies propagandistes déployées par les deux groupes étudiés (Al-Qaïda et Daesh) ne sont pas les mêmes. Al-Qaïda centre son discours du côté idéologique tandis que Daesh se concentre sur l'exploitation de la tradition religieuse musulmane. Si les deux groupes ont développé une propagande audiovisuelle et des publications écrites assez régulières, chaque groupe a développé une identité et un récit différent pour se distinguer des autres groupes islamistes fondamentalistes. Afin de mieux comprendre les différences parmi les trois magazines (Inspire, Dabiq et Dar al-Islam), il convient d'analyser séparément leur structure et leurs stratégies de communication. Malgré les différences dans la construction du discours de chaque groupe, les deux utilisent plusieurs moyens de communication massif pour transmettre leurs messages. Comme le souligne Tchakhotine dans son ouvrage « *Le viol des foules par la propagande politique* », il y a une nécessité de recours à plusieurs moyens massifs pour qu'une propagande soit efficace. « *Il ne s'agit pas simplement pour Tchakhotine qu'un État envoie un message habilement rédigé pour que la population y souscrive, il faut au contraire déployer un arsenal complexe, car il faut passer outre les résistances individuelles à la violence psychique*³⁹ ». Et cet arsenal a été effectivement déployé par les deux groupes. Un arsenal qui a comme point central l'utilisation des différentes possibilités offertes par internet.

4.1. Inspire : Le magazine idéologique des moudjahidin

Inspire est un magazine créé par une des branches du groupe fondamentaliste Al-Qaïda située au Yémen : AQAP (Al Qaeda in the Arabian Peninsula). Son premier numéro est publié à l'été 2010 sur internet. Le magazine est publié en anglais et sur internet. Cette publication s'est propagée par les sites et les forums de discussion islamistes. Un tel volume de production d'articles a attiré l'attention des autorités notamment des services d'intelligence des pays anglo-saxons. A ce jour, plus de 14 numéros de ces « e-magazines » ont été publiés depuis sa première parution en 2010.

Inspire n'est pas le premier magazine à tendance islamiste. Déjà au début du XXe siècle des penseurs d'origine musulmane avaient utilisé les magazines en tant que moyen de diffusion de leur non-conformisme envers les pays occidentaux notamment au sujet du colonialisme et l'imposition des frontières géopolitiques en

³⁹ TAÏEB Emmanuel, « *La propagande revisitée* », 2010, mis en ligne le 05 avril 2012, p. 13

moyen orient et l’Afrique. Pour les éditeurs d’Inspire, ce magazine n’était pas leur première publication. En 2009 ils ont publié un magazine appelé « Jihad Recollections ». Dans le premier numéro, ils s’adressent aux musulmans anglophones ayant un intérêt pour des nouvelles connaissances religieuses, politiques, économiques, sociales, technologiques, stratégiques, historiques... En résumé, ils sont intéressés par tous les domaines servant à nourrir leur esprit⁴⁰. Ce magazine, selon les auteurs cherchait à informer sur la vie quotidienne des musulmans en occident ainsi que d’améliorer l’image des moudjahidin face à l’opinion musulmane. Il convient de préciser que les créateurs des deux magazines (Jihad recollections et Inspire) étaient des citoyens américains. Cela signifie que les auteurs de ce type de publication ne sont pas forcément des musulmans nés au Moyen Orient ou dans des pays ouvertement musulmans. Le lectorat ne peut pas connaître le degré de connaissances des auteurs sur l’islam.

Le magazine « Jihad Recollections » a été une source d’audience pour des groupes djihadistes. Cependant, ses articles ne présentaient pas assez d’informations pour mener des actions terroristes. Sous les demandes constantes de ce type d’informations et le déplacement des auteurs vers le Yémen, un nouveau magazine germe. Ce nouveau magazine (Inspire) ne vise plus l’élite musulmane aux Etats-Unis mais au contraire vise un public anglo-saxon moins informé mais engagé intellectuellement dans la cause islamiste. « *Much of the feedback posted to the forums, however, highlighted the desire by online participants for more information on the doing of terrorism, not just the politics motivating it* »⁴¹. Une communauté de lecteurs cherche ainsi à s’informer rapidement sur l’idéologie islamiste fondamentaliste dans le but de devenir le modèle décrit dans la publication. Cet effet a permis aux auteurs de fidéliser plus de lecteurs. À leur arrivée au Yémen, les créateurs ont été tout de suite encadrés par Shaykh Anwar al-Awlaki, chef de la branche d’Al-Qaïda au Yémen. Lui-même écrit plusieurs articles publiés dans les différents numéros d’Inspire.

⁴⁰ LEMIEUX, A. F., BRACHMAN, J. M., LEVITT, J., & WOOD, J. (2014). « *Inspire magazine: A critical analysis of its significance and potential impact through the lens of the information, motivation, and behavioral skills model* ». *Terrorism and Political Violence*, 1(1), p. 4

⁴¹ LEMIEUX, A. F., BRACHMAN, J. M., LEVITT, J., & WOOD, J. (2014). *Inspire magazine: A critical analysis of its significance and potential impact through the lens of the information, motivation, and behavioral skills model*. *Terrorism and Political Violence*, 1(1), p. 3

Pour comprendre *Inspire* il convient de le décortiquer en différentes parties. La première question à se poser serait : Pourquoi *Inspire* ? Le premier numéro commence par un édito appelé « Letter from the Editor ». Comme dans un magazine de « grand public », un édito est écrit afin d'introduire le lecteur au magazine. L'éditeur commence par un verset du Coran : *Allah ! says : (And inspire the believers to fight) [al-Anfal : 65]*. Avec cette première phrase l'éditeur introduit le lecteur au titre et le situe face au but principal du magazine. Il invite le lecteur à s'identifier à la signification du titre du magazine. L'éditeur explique également que le nom du magazine vient de l'adjectif « *harid* » signifiant selon lui « une personne ou un être en train de périr ». Cette traduction du verset 65 du Coran est néanmoins une version parmi les traductions possibles. Une autre traduction possible serait : « *O Prophet ! Rouse (éveiller, susciter, provoquer, pousser à agir) the believers to fighting* ». Cette phrase d'introduction incite ainsi les lecteurs à se battre. Cependant, l'éditeur ne spécifie pas contre qui se battre. L'éditeur ajoute : « *So the word harid is an inspiration that saves a person and guides them towards what is good for them*⁴² ». Le lecteur est présenté ici comme la personne devant être sauvée et guidée vers ce qui est bon pour elle. L'individu selon l'éditeur est en train de périr et doit être reconduit vers le bon chemin. Ce bon chemin est évidemment aux côtés d'Al-Qaïda. Cette « *inspiration* » donnée par Al-Qaïda permettra aux croyants d'être sauvés. L'éditeur utilise également la figure d'Allah pour inciter le lecteur à rejoindre l'organisation. Il écrit : *(O you who believe ! Respond to the call of Allah and His Messenger when they call you to what will give you [r] life)*⁴³. Le lecteur détient ainsi un devoir moral vis à vis Allah. Il doit même être prêt à donner sa vie pour défendre la loi divine. L'éditeur engage le lecteur dans une logique pouvant le conduire à mourir ou à tuer d'autres personnes.

Dès le début, les éditeurs du magazine *Inspire* se sont présentés comme des islamistes. Ils déclarent que ce magazine est un magazine islamiste s'adressant aux musulmans souhaitant devenir moudjahidin. Pour eux, le magazine constitue un moyen très précis pour présenter l'islam tel qu'il a été envisagé par Salf as-Salih (« pieux prédécesseurs » ou les trois premières générations de l'islam). L'éditeur souligne : « *This Islamic Magazine is geared towards making the Muslim a mujahid in Allah's path. Our intent is to give the most accurate presentation of Islam as*

⁴² *Inspire* numéro 1. Letter from the editor p. 2

⁴³ *Idem*, p. 2

*followed by the Salaf as-Salih*⁴⁴ ». Le magazine *Inspire* impose ainsi une manière contrainte d'interpréter l'islam. Daesh impose également une forme précise de compréhension de l'islam. Sans le mentionner directement, le Salafisme devient la base idéologique et religieuse de ce magazine. La publication constitue selon eux un moyen de diffusion des nouvelles sur l'Ummah pour un public anglophone n'ayant pas directement accès aux dernières informations du peuple musulman. Les éditeurs utilisent régulièrement la figure d'Allah pour inciter les croyants à se battre (faire le djihad) contre ceux qu'ils considèrent les mécréants. Ils ne mentionnent pas directement un affrontement spécifique, un ennemi ou une cible précise. Les auteurs utilisent des images servant à illustrer le plus fidèlement leurs propos. Par exemple, dans l'image ci-après, le lecteur peut observer deux chevaliers en train de parcourir un désert. L'homme à cheval peut ainsi représenter l'homme guerrier en train de chercher le champ de bataille.

Image 7 : Image illustrant l'édito du premier numéro d'*Inspire*



Source : *Inspire* numéro 1 p. 2

Les rédacteurs d'*Inspire* utilisent plusieurs stratégies de crédibilité face au lectorat. Parmi ces stratégies, ils présentent une rubrique reprenant les propos de ceux qu'ils considèrent des ennemis. La rubrique appelée « *Hear the world... a collection of quotes friend and foe* » reprend des discours de plusieurs figures publiques de sexe masculin. Chaque extrait est illustré par la photo de la personne qui est censée être l'émetteur de ce message. L'article est classé en trois parties distinctes.

⁴⁴ *Idem*, p. 2

Image 8 : article évoquant des discours des différents personnages de la vie politique



Source : Inspire numéro 1 p.14

La première partie est celle des ennemis déclarés : les éditeurs présentent des extraits de discours de politiciens occidentaux en train de donner un avis négatif de l'islam. Les discours choisis nient davantage les frappes menées par les pays occidentaux ou par Israël sur des territoires musulmans au Moyen Orient. Les rédacteurs décident de présenter le discours de Benny Begin (politicien israélien) lors d'une des nombreuses attaques israéliennes en Palestine. Ces discours peuvent également présenter des expressions d'irrespect envers les éléments traditionnels de l'islam. Par exemple, les rédacteurs ont choisi un des discours de Sarkozy évoquant de la burqa et son interdiction en France. Les rédacteurs peuvent aussi présenter des extraits de discours de personnages politiques musulmans acceptant une ouverture ou une acceptation des autres religions comme le catholicisme. Ainsi, ils ont repris un discours du roi Abdullah II de Jordanie et son acceptation des Chrétiens : « *that tolerance is such an ugly word, and it shouldn't be tolerance, it should be acceptance ; we need to accept each other inside of Islam as Christianity did with the different faiths and we should be able to reach out to other faiths.*⁴⁵ ». Cet extrait met

⁴⁵ Inspire numéro 3. *Hear the world... a collection of quotes from friend and foe* p. 4

en avant l'acceptation d'autrui quelque soit leur croyance. Ce type de pensée est totalement opposée à celle proclamée par Al-Qaïda et par ses fondateurs.

La deuxième partie de l'article présente le témoin des figures partageant les buts et les pensées diffusés par Al-Qaïda. Deux extraits accompagnés d'images sont cités. Dans ce texte nous voyons deux hommes jeunes. Le premier déclare son amour à Osama bin Laden et l'autre parle de la croisade contre les infidèles. Il explique l'inefficacité des manifestations pacifiques des musulmans dans le monde. Il souligne : « *A fighter who gives his life to Allah can never disobey His commands ; friends with peaceful protest, can you tell me a way to save the oppressed ? You would have to agree to the fact that there's a force out there that's fighting the West, and is defeating them.*⁴⁶ ». La force est comprise ici comme celle des combattants des infidèles occidentaux.

La troisième partie de l'article est moins évidente à interpréter. Les extraits énoncent des caractéristiques des individus djihadistes. Les personnes à l'origine de ces opinions ne sont pas ni en faveur ni en défaveur du djihadisme. Elles décrivent les groupes djihadistes de manière générale : « *In a sense, they're almost bug lights for aspiring jihadists. They've got an anti- Western, anti-Democratic, anti-US, pro al-Qaeda message. [Mitch Silber, Director of Intelligence Analysis, NYPD, talking about the Islamic Thinkers Society based in NYC]*⁴⁷ ».

Les articles comme celui-ci sont utilisés pour donner l'idée d'une diversité de points de vue. Cependant, les extraits ne sont pas choisis par hasard, ils sont choisis de manière intentionnelle. Les discours, les personnages et les extraits des discours sont analysés préalablement pour présenter une sorte d'impartialité de la part des rédacteurs. Ils utilisent des déclarations de politiciens, de journalistes et d'analystes spécialisés sur le terrorisme pour attirer l'attention d'un public occidental déjà familiarisé. « *In this section, the editorial team clipped the words of Western 'experts' to weave together a tapestry of 'proof' about the corruption and hypocrisy of the 'West'*⁴⁸ ». Cette rubrique s'adresse particulièrement aux individus mécontents des politiques d'immigration aux États-Unis et en Israël. AQAP utilise cette rubrique pour présenter une perspective de l'actualité avec des informations selon eux

⁴⁶ *Idem*, p. 4

⁴⁷ *Idem*, p. 4

⁴⁸ LEMIEUX, A. F., BRACHMAN, J. M., LEVITT, J., & WOOD, J. (2014). Inspire magazine: A critical analysis of its significance and potential impact through the lens of the information, motivation, and behavioral skills model. *Terrorism and Political Violence*, 1(1), p. 15

opportunes et précises. Ils utilisent ce magazine pour expliquer leur position en partant des discours de leurs ennemis et leurs alliés. Le fait de présenter les « deux côtés » de l'histoire leur donne une sorte d'argument raisonnable pour justifier leurs actions violentes envers leurs ennemis. Ce ton histrionique renforce la crédibilité de leur discours et constitue une des caractéristiques principales des articles d'Inspire.

Comme Daesh, Al-Qaïda accorde une large place aux éloges des martyrs. Le mythe du sacrifice d'Hamza ibn Abd AlMuttalib est utilisé comme exemple par Al-Qaïda pour inspirer des opérations kamikaz. Ibn Abd AlMuttalib, oncle paternel de Mahomet et désigné comme « le lion d'Allah », mourut en martyr à la bataille de Uhud en 625, transpercé par un javelot alors qu'il défendait Mahomet.

La deuxième revue d'Inspire comporte un article intitulé « *Until we taste what Hamza ibn Abd AlMuttalib tasted* » (*jusqu'à ce que nous ressentions ce que ressentit Hamza ibn Abd AlMuttalib*). En voici les dernières lignes :

« so blood for blood and destruction for destruction, by Allah, we shall help you even if we have to crawl on our knees, until we taste what Hamza ibn Abd AlMuttalib tasted⁴⁹ » :
 (« *Œil pour Œil destruction pour destruction, au nom d'Allah, nous devons vous aider même si nous devons ramper à genoux, jusqu'à éprouver ce que Hamza ibn Abd AlMuttalib a ressenti* »).

En ligne avec cet exemple de sacrifice, la perspective pour les martyrs d'accéder au paradis est fortement développée. « *Pour un musulman, défendre ses principes est le prix à payer pour accéder au paradis. Au paradis, vous verrez ce qu'aucun œil n'a jamais vu, ce qu'aucune ouïe n'a jamais entendu et ce qu'aucun esprit n'a jamais imaginé⁵⁰* ».

L'obligation de mourir en martyr est d'ailleurs définie comme une obligation résultant du contrat que tout musulman conclut naturellement avec Allah et à laquelle il ne peut se soustraire sous peine de n'est pas être envoyé au paradis. « Allah achète la vie et la propriété des croyants et leur offre en échange le paradis. Pour l'obtenir, ils doivent tuer et se faire tuer pour la cause d'Allah ». Al-Qaïda exagère à plusieurs reprises la cruauté de ses ennemis, suscitant l'indignation du lecteur. Les Américains sont ainsi souvent accusés de combattre l'islam et pas seulement Al-Qaïda. « L'Amérique corrompt arrogamment la terre. Elle a tué des femmes et des enfants

⁴⁹ *Inspire* numéro 2 p.12

⁵⁰ *Inspire* numéro 2 p.12 p.43

innocents en Afghanistan, Irak, Somalie et Yémen par ses bombardements. Américains, Obama vous trompe lorsqu'il affirme qu'il fait la guerre à Al-Qaïda et non à l'islam. C'est un croisé, comme l'a déclaré son prédécesseur, Bush ». Al-Qaïda ne tient d'ailleurs pas tout à fait le même discours que Daesh quant à ses ennemis. L'organisation utilise nettement moins le champ lexical de l'arrogance pour désigner ces derniers, au profit de celui de la corruption. Les Américains sont accusés, comme dans la citation qui précède, de corrompre la terre entière. Les gouvernements apostats ne sont pas en reste. Ils corrompent les musulmans qui vivent sur leur territoire en leur inculquant un islam dépravé. Ainsi, un moudjahid raconte le séjour d'un de ses camarades dans un centre de réhabilitation en Arabe Saoudite :

« Out of their foolishness, the al-Saud government thought that they could buy us as they have bought their clerics such as those in this rehabilitation program. I will give one example of the Shaykh's in this program: One brother was being advised by this Shaykh who told him that du`ā alone is sufficient and that there is no need for jihad. So the brother asked him: « If someone comes in to your house and wants to rape your wife, would you just make du`ā and not defend her? » The Shaykh said: « yes. I would make du`ā and I would say to him: I ask Allah that you do not enjoy her! » These are the Shaykh's of these rehabilitation programs, the slaves of money.⁵¹ »

4.2. Dar al-Islam et sa stratégie de désinformation

Fait caractéristique de la propagande, la revue Dar al-Islam mène une campagne de désinformation concernant la situation du front et l'état d'esprit des ennemis. Les rédacteurs entendent faire croire aux lecteurs que la coalition est plus divisée que jamais et quasiment hors d'état de combattre le califat. La situation serait si désespérée que des volontaires occidentaux auraient rejoint les Kurdes pour pallier l'inefficacité de leur propre gouvernement à combattre le califat. Certes les dissensions étaient bien réelles à l'heure où les magazines ont été publiés, mais Daesh exagère manifestement la situation. En outre, l'EI interprète avec une grande liberté les motivations probables des volontaires étrangers rejoignant les Kurdes.

⁵¹ *Idem*

« Bien évidemment, tout cela prouve qu'en ce moment même la coalition internationale est totalement démunie et ne sait plus quoi faire face à l'État Islamique qui, depuis le début des frappes, a augmenté son territoire comme le soulignent beaucoup de journaux occidentaux. Maintenant impuissant face au Califat, Obama se réunit avec Poutine afin de discuter d'un éventuel plan commun pour vaincre l'État Islamique en s'alliant probablement avec Bachar le tâghoût (lequel était pointé du doigt ces dernières années, et qui devait être sorti de son pouvoir actuel si nous écoutions les dires de cette coalition d'hypocrites). Des anciens soldats français, américains, viennent en Syrie pour jouer le rôle manqué de l'occident, poussé par un désespoir des plus total, comme cet américain qui avait rejoint les Kurdes pour combattre et que les soldats du Califat ont envoyé en enfer. [...] À ce jour, tout cela nous prouve donc le brouillard qui règne sur l'occident, ils veulent comploter contre Allâh mais Il dit {Ils se servent d'une ruse, et Moi aussi Je me sers de Mon plan} [Sourate 86, versets 16 et 17]. Par la Grâce d'Allâh viendra un temps où ils seront obligés de venir au sol et de récolter la défaite finale de l'Empire occidental face au Califat Islamique⁵² »⁵³.

Dar al-Islam présente l'Occident comme perfide et démunie de valeurs morales, par opposition à l'État islamique. Ses rédacteurs cherchent ainsi à renforcer chez le lecteur l'impression que l'État islamique est pur et moralement sain, contrairement à l'Occident qui est dépravé et n'est guidé par aucune valeur. Ils en veulent pour preuve que les plus grands défenseurs de la démocratie songent à composer avec le tyran Bachar al-Assad dans la lutte contre l'État islamique.

4.3. Les stratégies persuasives de Daesh dans Dabiq

Les raisonnements de Daesh suivent généralement une structure méthodiquement organisée, suivant une logique déductive ou inductive. Le raisonnement débute par une sourate du Coran ou un hadith. Puis, le texte tend à démontrer les points communs entre ce passage et la situation actuelle. Parfois, le raisonnement débute par une description des faits pour se terminer par la citation. Le but de cette organisation est de renforcer la légitimité de Daesh, qui est en permanence guidé par les textes sacrés de l'islam.

⁵² *Dar al-Islam* numéro 6 page 41

⁵³ Les fautes d'orthographe de l'article ont été préservées

Exemple de l'article évoquant pour la première fois les attentats de Paris du 13 novembre dans Dabiq :

« Ils pensaient qu'en vérité leurs forteresses les défendraient contre Allah. Mais Allah est venu à eux par où ils ne s'attendaient point, et a lancé la terreur dans leurs cœurs. Ils démolissaient leurs maisons de leurs propres mains, autant que des mains des croyants. Tirez-en une leçon, ô vous qui êtes doués de clairvoyance. [sourate 59, Al-Hashr : 2]. Les croisés divisés de l'Est et de l'Ouest se croyaient en sécurité dans leurs avions alors qu'ils bombardaient lâchement les musulmans du califat [Tous ne vous combattont que retranchés dans des cités fortifiées ou de derrière des murailles sourate 59, Al-Hashr : 14]. Mais Allah a décrété que le châtement atteindrait les croisés là où ils ne s'attendaient pas. Les attaques bénies contre les Russes et les Français ont ainsi été menées avec succès malgré la coalition internationale contre l'État islamique. Les pays croisés ont donc détruit leur maison de leurs propres mains de par leur hostilité à l'égard de l'islam, des musulmans et du corps musulman du califat⁵⁴ ».

La glorification des martyrs est un leitmotiv dans la revue de Daesh. Les tueurs de Paris sont souvent décrits par la métaphore « les huit chevaliers » ou « les braves chevaliers ». L'organisation ne manque pas une occasion de se rappeler au bon souvenir des auteurs d'attentats : « *A cette occasion, nous n'oublierons pas de mentionner les chevaliers, martyrs solitaires, qui frappèrent les kafirs et les apostats à leurs côtés⁵⁵* », (Suit la liste de tous les auteurs d'attentats depuis celui de Sydney en 2014).

Cette glorification des martyrs est souvent formulée comme une incitation au passage à l'acte. Les descriptions s'accompagnent en effet de stimulations positives pour le lecteur : si tu es un bon djihadiste, tu vas faire comme ces martyrs. Tu ne vas pas te contenter de rester chez toi et inventer de fausses raisons pour ne pas passer à l'action.

Ils déclarent :

« Ces braves hommes ne se sont pas simplement contentés d'écouter des nouvelles des batailles du djihad. Au lieu de cela, ils se sont éloignés de ceux qui souhaiteraient être des nomades parmi les Bédouins, et se contenteraient de demander de vos nouvelles. De ceux-là mêmes qui, s'ils étaient parmi vous, n'auraient combattu que très peu [sourate 33 Al-Ahzab : 20]. Ils n'ont pas considéré les obstacles mis sur leur chemin du hijrah par les kufar comme

⁵⁴ Dabiq numéro 12 Avant propos, p. 2

⁵⁵ *Ibid.*

une excuse pour abandonner le djihad contre les ennemis. Ils n'ont pas fait valoir leur jeune âge ou leur manque d'entraînement comme un prétexte pour être de simples spectateurs. Ils ont sacrifié leur âme dans le plus noble des actes, pour le plaisir d'Allah. Nous les considérons comme martyrs, et Allah est leur juge⁵⁶ ».

Le califat est élevé au rang d'une personne vivante, voire à un rang sacré. Cette exaltation vise à rappeler la réalité de l'existence du califat, qui a été ressuscité par l'État islamique et est perçu comme le régime idéal par le lecteur. Dans la phrase suivante, on notera que la prosopopée « le corps musulman du califat » a pour effet d'identifier le califat à un être vivant. L'adjectif musulman tend à souligner la pureté de cet être. Enfin, l'énumération en fin de phrase rappelle la vocation du califat à absorber tous les musulmans et à être le seul régime sur terre à représenter l'islam : « *Les pays croisés ont donc détruit leur maison de leurs propres mains de par leur hostilité à l'égard de l'islam, des musulmans et du corps musulman du califat⁵⁷ ».*

Par opposition au califat et aux musulmans, les ennemis « croisés » sont décrits comme inertes, faibles et sans vie. Il est intéressant de noter que Daesh ne s'adresse jamais à eux au style direct, comme s'il niait leur existence même. « *Quand reconnaîtront-ils (les Occidentaux et les Russes) que la solution à leurs convulsions pathétiques se tient juste devant leurs yeux aveugles ? En attendant, la juste terreur continuera à frapper au centre de leur cœur mort⁵⁸ ».*

Certains passages s'apparentent à des harangues. Ils sont identifiables aux anaphores comme dans les phrases suivantes. « *Au nom d'Allah, nous nous vengerons. Au nom d'Allah, nous nous vengerons. Même si cela prend du temps, nous nous vengerons... Oui, au nom d'Allah, le califat vengera au plus vite toute agression contre sa religion ou son peuple⁵⁹ ».* Une autre phrase illustre bien ces critiques : « *Quiconque vivait dans l'insouciance doit à présent être en alerte. Quiconque dormait doit à présent être éveillé. Quiconque a été choqué et horrifié doit comprendre que les musulmans ont une parole forte, tonnante, et marchent avec de gros sabots⁶⁰ ».*

Les pléonasmes et les gradations ascendantes débouchant souvent sur une hyperbole sont un autre trait caractéristique dans les revues de Daesh. Dans la phrase qui précède, on note la présence successive des mots « choqué et horrifié » ainsi que

⁵⁶ *Dabiq* numéro 12 Avant propos, p. 2

⁵⁷ *Idem*

⁵⁸ *Idem*

⁵⁹ *Dabiq* numéro 8 p. 34

⁶⁰ *Dabiq* numéro 6 p. 13

des adjectifs « forte, tonnante ».

Certains passages visent expressément à susciter la colère du lecteur. Ainsi, les ennemis occidentaux et les Russes sont sans cesse décrits comme des lâches agissant avec arrogance. Ce champ lexical révèle l'intention de Daesh d'entretenir le mythe du colonialisme, très porteur pour mobiliser les publics touchés contre les puissances coalisées.

« C'était (l'intervention militaire russe aux côtés de Bachar Al-Assad) une décision irréfléchie des Russes, révélatrice de leur arrogance, comme si la guerre contre les musulmans du Caucase n'était pas une offense suffisante à leurs yeux. [...] Un an plus tôt, le 19 septembre 2014, la France avait commencé à exécuter dédaigneusement des frappes aériennes contre le califat. Comme la Russie, la France était aveuglée par l'arrogance : elle pensait que son éloignement géographique du califat la protégerait de la justice des moudjahidin⁶¹ ».

Les rédacteurs de Dabiq font souvent le choix de menacer l'ennemi, toujours au style indirect s'agissant des croisés. Certains passages sont extrêmement violents.

(S'adressant aux factions rebelles en Syrie) : *« But know that we do not differentiate between these intents and goals and that our ruling upon you after overpowering you is one : a bullet splitting the head or a sharp knife inside the neck » [Say to hose Who Disbelieve, « You Will Be Overcome »⁶²].*

Daesh fait souvent transparaître dans ses revues la promesse d'un monde idéal dominé par le califat et les musulmans. Une telle promesse a pour effet d'aviver les espoirs que le lecteur place en Daesh et de renforcer son adhésion. *« Bientôt, avec la permission d'Allah, un jour viendra où le musulman marchera partout en maître, honoré et révééré. Il marchera la tête haute et sa dignité sera inaltérée. Quiconque osera l'offenser sera discipliné, et si une main se lève pour le molester, elle sera coupée⁶³ ».* On peut imaginer que cette promesse de domination s'adresse particulièrement aux minorités musulmanes d'Europe, des États-Unis et aux habitants des territoires occupés par Israël. *« Nous vivons désormais dans une nouvelle ère »⁶⁴.*

Les articles comportent beaucoup de questions rhétoriques. *« Quand reconnaîtront-ils (les Occidentaux et les Russes) que la solution à leurs convulsions pathétiques se tient juste devant leurs yeux aveugles ? En attendant, la juste terreur*

⁶¹ *Dabiq* numéro 12 p, 15

⁶² *Idem*

⁶³ *Dabiq* numéro 11 p. 35

⁶⁴ *Ibid.*

continuera à frapper au centre de leur cœur mort ». Remarquons que Daesh entretient, dans son discours, une relation exclusive avec ses lecteurs. En effet, il ne s'adresse jamais aux ennemis occidentaux au style direct mais se contente de les évoquer à la troisième personne.

Contrairement à Al-Qaïda, Daesh ne tente aucune pédagogie dans ses revues, mais se contente d'énoncer ses principes. Lorsqu'Al-Qaïda explique pourquoi la démocratie n'est pas un bon régime, Daesh rejette d'entrée l'idée de démocratie et de droit de l'homme en bloc. Le conseil de sécurité de l'ONU est ainsi défini comme une entité croisée : « *The UN Security Council – A crusader entity and a pillar of hope for the Sahwah* » (sawhah faisant allusion aux apostats).

« *L'État a plus d'autorité sur la femme et les enfants que le chef d'une famille musulmane. La loi d'Allah n'est pas reconnue par cet État les musulmans sont contraints d'accepter les décisions de tribunaux qui jugent selon un droit contraire à la loi d'Allah. L'État occidental moderne ne garantit donc pas les droits islamiques*⁶⁵ ».

De ce point de vue, le contenu des revues de Daesh relève beaucoup plus de la diatribe et est sensiblement plus dogmatique – l'idéologie est plaquée et non discutable – et menaçant que les parutions d'Al-Qaïda, dont les démonstrations sont plus posées, argumentées et réfléchies. L'organisation État islamique donne l'impression d'être sûre de sa force, ou du moins de son emprise sur les lecteurs.

4.4. La figure de l'auteur et sa signature dans les articles des magazines d'origine fondamentaliste.

Au fil des numéros, les trois magazines (Inspire, Dabiq et Dar al-Islam) ont inclus de plus en plus d'articles. Parfois les articles peuvent contenir jusqu'à cinq pages. La longueur des articles dépend du sujet mais aussi de la personne qui l'écrit. Les auteurs anonymes ou reconnus donnent un sens particulier à chaque article et à chaque magazine. L'auteur d'un article est poussé à l'écrire par une intention spécifique. L'intention de l'auteur dépend d'un contexte et un but spécifique. Dans le cas des magazines analysés, le but fondamental est d'attirer et influencer la plus

⁶⁵ *Inspire* numéro 6 p. 32

grande quantité de lecteurs pour qu'ils deviennent des adeptes soit d'Al-Qaïda soit de Daesh. Barthes décrit l'auteur comme un personnage moderne produit par la société. L'individu auteur découvre une sorte de prestige individuel⁶⁶. Foucault souligne également que « *le nom d'auteur fonctionne pour caractériser un certain mode d'être du discours* »⁶⁷. L'auteur a la capacité de transmettre un certain discours. Le degré de légitimité de l'auteur dépende ainsi de la force de son discours et de la reconnaissance qu'il possède face au lectorat. Parfois l'auteur se sert même de l'anonymat pour gagner de la force et rendre plus puissant le discours véhiculé.

Dans la plupart des numéros du magazine Inspire, l'article est accompagné du nom de l'auteur. Cependant, l'auteur dans ce magazine possède un statut particulier, défini par un terme mis devant son nom. Le terme utilisé est celui de « Shaykh ». Ce terme désigne un titre honorifique dans la langue arabe. « Shaykh » peut être traduit dans un sens générique comme maître ou guide spirituel. Ce statut est respecté dans toutes les sphères de la vie. Ainsi une partie des auteurs d'Inspire possèdent ce titre ce qui donne un certain degré d'autorité et légitimité. Parmi les auteurs participant à l'écriture des articles d'Inspire, Osama Bin Laden occupe sans hésitation une des places privilégiées. Quand l'article est signé de sa main, une photo accompagne l'article et les images. Cette mise en page donne plus de force et de crédibilité à la source. Dans l'un des articles appelé « *The way to save the earth* », le lecteur découvre le portrait d'un homme regardant vers l'horizon. Un horizon qui devient une carte du monde. L'image d'Osama vient rendre crédible le discours. Le lecteur ne peut pas savoir si Bin Laden a vraiment écrit cet article. Il ne peut pas trouver la source ou l'indice indiquant la vraie identité de l'auteur. Le lecteur est ainsi obligé de croire ce que le magazine raconte. Le style de rédaction de l'auteur est très importante. Les auteurs d'Inspire (Ben Laden y compris) parlent à la première personne. Cette manière de parler rapproche le lecteur de l'auteur et le submerge dans la cause. Les auteurs se servent du « you » anglais pour couper la distance qui les sépare du lectorat.

⁶⁶ BARTHES Roland, « *La mort de l'auteur* », 1968, p. 61-62

⁶⁷ FOUCAULT Michel, « *Qu'est-ce qu'un auteur ?* », 1969. p. 789

Image 8 : Article « The way to save the Earth » (Le chemin pour sauver la terre) signé Osama bin Laden



Source : Inspire numéro 5

Du côté de Daesh, les articles ne sont pas forcément signés par une personne. Les articles signés sont souvent les plus longs. Contrairement à Inspire, les photos des auteurs ne sont pas montrées et la plupart des articles ne sont pas signés. L'anonymat devient ainsi l'auteur de préférence des magazines de Daesh notamment dans le magazine Dar al-Islam où aucun des articles n'est signé. Barthes considérait que l'anonymat permet le jeu d'interprétations. Le lecteur ne peut pas être sûr de la provenance de ce texte ni des sources desquelles il est né. L'anonymat constitue une stratégie en soi. Le lecteur ne peut pas reconnaître l'individu derrière le texte. L'anonyme peut être un individu ou plusieurs. Dans le magazine Dabiq, l'article peut être signé au nom de l'organisation : « by the Islamic State ». Cela rend encore plus puissant le discours mené dans l'article. L'anonymat permet de cacher ainsi l'identité de ceux qui écrivent. Le lecteur peut imaginer et recréer dans leur esprit le nom et l'origine de cet auteur. Il peut même accorder un certain statut lié à l'article. L'anonymat protège ainsi l'auteur du jugement direct du lecteur.

Image 9 : Article signé The Islamic State.



Source : Dabiq, numéro 12

Image 10 : Article sans signature.



Source : Dar al-Islam, numéro 6

4.5. Le langage et le discours des magazines : des rencontres et des bifurcations

L'analyse du langage et du discours des magazines de groupes fondamentalistes islamistes n'est pas évidente. S'il existe des différences importantes entre les trois magazines, ils possèdent aussi des éléments communs. Pour comprendre mieux le langage et le discours véhiculés par chaque rédaction, il convient de décrypter les différences puis les ressemblances. Deux magazines – *Inspire et Dabiq*- sont écrits en anglais tandis que *Dar al-Islam* est écrit entièrement en français. La forme d'argumentation en anglais n'est pas la même qu'en français. Les termes et les expressions peuvent changer le sens du texte. Si les deux magazines sont en anglais, le lecteur trouvera une différence dans le vocabulaire utilisé par Al-Qaïda et Daesh. Al-Qaïda utilise des américanismes tandis que Daesh revient souvent aux termes traduits de l'arabe. Les rédacteurs d'*Inspire* utilisent un langage parlé et font référence à des expressions américaines de manière fluide. Ils se sentent à l'aise avec la citation des expressions typiques de la culture américaine. Selon Scott Stewart « les numéros 8-10 *Inspire* paraissent être plus sérieux »⁶⁸ que les numéros précédents. Les articles semblent écrits sous un regard objectif mais l'auteur utilise souvent des pronoms et des expressions rendant le discours subjectif. Adam Gadahn écrit dans le numéro 4 d'*Inspire* : « *I couldn't forget those moving scenes, blood and severed limbs, women and children sprawled everywhere* »⁶⁹. Gadahn utilise un « I » (« Je ») pour se situer dans les faits qu'il raconte. Ce « je » donne de la légitimité au récit. Le lecteur pense ainsi que Gadahn a vécu ce qu'il décrit et pour cette raison il faut lui croire.

Pour faire agir le lecteur, Al-Qaïda prétend que ses actions sont justifiées par le droit international. Les rédacteurs d'*Inspire* s'efforcent en effet de démontrer que, les droits des musulmans ayant été méconnus par les grandes conférences internationales fondatrices des traités sur lesquels repose aujourd'hui l'architecture des traités internationaux, ces mêmes musulmans ne sont liés par aucune obligation juridique envers la communauté internationale. Une telle justification témoigne d'une volonté de coller au mode de raisonnement des Occidentaux.

⁶⁸ LEMIEUX, A. F., BRACHMAN, J. M., LEVITT, J., & WOOD, J. (2014). « *Inspire magazine: A critical analysis of its significance and potential impact through the lens of the information, motivation, and behavioral skills model* ». *Terrorism and Political Violence*, 1(1), p. 8

⁶⁹ *Inspire* numéro 4 p. 18

« Pourquoi les musulmans devraient-ils respecter les traités internationaux ? Ils ont vu le jour sur les ruines du dernier califat. Les Occidentaux ont détruit le califat, établi leur contrôle sur la communauté internationale et se sont ensuite prévalus de ces traités. Et nous n'étions pas à la table des négociations, nous avons été complètement ignorés dans le processus de décision de l'ordre mondial. Nous n'étions pas présents lors de la signature de ces traités. Pourquoi serions-nous alors liés par ces traités ?⁷⁰ ».

Dans le même registre, Al-Qaïda explique l'impossibilité d'accepter la vie en occident par un conflit de normes, les normes occidentales n'étant pas compatibles avec les règles de l'islam. Cette approche est susceptible de parler aux musulmans vivant en occident, qui sont familiarisés à ce raisonnement dans leur pays de résidence. *« L'État a plus d'autorité sur la femme et les enfants que le chef d'une famille musulmane. La loi d'Allah n'est pas reconnue par cet État les musulmans sont contraints d'accepter les décisions de tribunaux qui jugent selon un droit contraire à la loi d'Allah. L'État occidental moderne ne garantit donc pas les droits islamiques⁷¹ ».*

Al-Qaïda utilise ainsi plus d'arguments de nature politique que Daesh. Al-Qaïda se sert des événements plus récents dans l'histoire de l'islam comme la guerre en Afghanistan. Le magazine *Inspire* contient plus d'articles expliquant des stratégies de guerre tandis que dans *Dabiq* et *Dar al-Islam* les articles ne sont pas forcément argumentés mais expliqués par des discours des penseurs traditionnels de l'islam. Sur le numéro 4 de *Dar al-Islam*, les rédacteurs reprennent un texte de Ibn Taymiyah, un des penseurs musulmans traditionalistes du XIII^{ème} siècle. Dans ce texte Taymiyah souligne que la punition d'un apostat est plus importante que celle d'un mécréant.

« Les mécréants apostats doivent être combattus avant les mécréants de base : Ibn Taymiyah a dit : « La Sunnah établit que le châtimement de l'apostat est plus grave que celui du mécréant de base sous plusieurs aspects : L'apostat doit être tué, on n'accepte d'eux ni Jiziyah, ni protection contrairement au mécréant de base. L'apostat doit être tué même s'il ne peut combattre contrairement au mécréant de base car il ne doit pas être tué selon la majorité des savants... L'apostat n'hérite pas du musulman, il ne peut se marier avec une

⁷⁰ *Inspire* numéro 2 p. 12

⁷¹ *Idem*, p. 13

musulmane, on ne mange pas la viande qu'il sacrifie contrairement au mécréant de base. » [Al-Fatâwâ Al-Kubrâ 3/550]. »⁷².

Une deuxième stratégie utilisée par Daesh dans ces publications est celle des discours proclamés par les chefs de l'organisation. Les magazines produits par Daesh reprennent régulièrement ces discours et les utilisent dans la plupart des articles. Les citations utilisées cherchent à rassurer le lecteur sur les objectifs et les raisons des actions menées par l'organisation. Ces citations donnent l'impression au lecteur de se rapprocher de ceux censés être les envoyés d'Allah.

Si le lecteur n'a pas pu être dans le lieu du discours, le magazine offre l'accès direct à cette parole considérée quasi divine dans l'organisation : **Amirul-Mu'minin dit** : « *O Muslims everywhere, glad tidings to you and expect good. Raise your head high, for today – by Allah's grace – you have a state and Khilafah, which will return your dignity, might, rights, and leadership. It is a state where the Arab and non-Arab, the white man and black man, the easterner and westerner are all brothers.* »⁷³.

Une autre stratégie utilisée régulièrement par Daesh dans ses publications est celle des passages du Coran. Les passages du Coran comme des autres livres sacrés des différentes religions, présentent un sens assez générique. Les passages cherchent à contempler toutes les situations possibles pour pouvoir donner des conseils au lecteur. Ainsi, les organisations sortent ces passages de leur contexte et les situent dans un contexte particulier pour justifier leurs actions souvent violentes. Si le lecteur ne possède pas des connaissances préalables sur ces passages, il peut croire plus facilement aux arguments exposés par ces organisations.

L'ensemble de magazines présente régulièrement des textes incitant les musulmans de les rejoindre de manière immédiate. Une des stratégies pour séduire le lectorat et réussir leur but de recrutement est celle de présenter les bénéfices d'appartenir à l'organisation. Sur Dabiq par exemple, les éditeurs citent souvent les avantages du point de vue religieux, économique, politique et social : (Dabiq numéro 1 page 13)

- « 1. *Returning rights and property to their rightful owners*
2. *Pumping millions of dollars into services that are important to the Muslims*
3. *The state of security and stability enjoyed by the areas under the Islamic State's authority*

⁷² *Dar al-Islam* numéro 4 p. 6

⁷³ *Dabiq* numéro 1 p. 27

4. *Ensuring the availability of food products and commodities in the market, particularly bread*
5. *The flourishing relationship between the Islamic State and its citizens*
6. *The reduced crime rate* »⁷⁴

Les éditeurs de Daesh utilisent également les menaces pour attirer les musulmans. Ils évoquent énormément les représailles d'Allah si les musulmans ne prennent pas part de cette guerre contre les mécréants. Selon eux, il faut suivre sans aucun questionnement les ordres qu'Allah envoie à travers le Coran : « *Le musulman doit donc rester ferme dans sa foi, n'adorant qu'Allah et la Sounnah du Messager d'Allah (sur lui la prière et la paix)* »⁷⁵. Le lecteur n'a ainsi pas le droit d'interpréter les paroles d'Allah ni de son messager Mohamed.

Les trois magazines cherchent à convaincre le lecteur de les suivre dans la guerre contre les mécréants et les traîtres. Dans tous les magazines analysés, le rédacteur s'adresse à un individu et non pas à un groupe de personnes. Les auteurs expliquent à travers différents arguments l'importance d'agir et de combattre les pécheurs. Dans le numéro 4 du magazine Inspire, nous observons une phrase illustrant ce besoin : « *My brothers, you must get ready to perform your vital role in the global jihad against the leaders of kufr* »⁷⁶. L'auteur invite les musulmans à être prêts pour combattre auprès d'eux. Cette consigne se trouve également dans les magazines de Daesh. Dans l'article « *Halab tribal assemblies* » du numéro 1 de Dabiq, ils expliquent l'importance de recruter des jeunes dans les rangs de Daesh. Ils s'adressent principalement aux jeunes issus des tribus installées en Irak ou en Syrie. L'auteur souligne : « *une des requêtes les plus importantes est celle d'encourager aux jeunes à rejoindre les rangs de l'État Islamique* »⁷⁷. Cependant, les articles ne sont pas forcément adressés aux jeunes hommes syriens ou irakiens. Dans la plupart des articles les rédacteurs visent les jeunes venus des pays occidentaux avec une connaissance minimale de l'islam. Pour convaincre aux jeunes occidentaux, les rédacteurs de Dabiq utilisent souvent un discours où ils se situent comme les victimes de ses ennemies : « *Obviously, their operations never targeted Sunni public places and gatherings – contrary to the claims of the crusader and apostate media. Those*

⁷⁴ *Idem*, p. 13

⁷⁵ *Dar al-Islam* numéro 4 p. 4

⁷⁶ *Inspire* numéro 4 page 17

⁷⁷ *Dabiq* numéro 1 page 13

crimes were carried out by rafidi militias seeking revenge against Ahlus- Sunnah, and by crusader mercenaries trying to blemish the true image of the mujahidin »⁷⁸.

Cet extrait d'article présente l'une des stratégies de communication de Daesh. D'abord, les rédacteurs présentent une image d'une organisation victime des paroles des croisés. Ils cherchent à ce que le lecteur se sente mal à l'aise pour ces soldats qui meurent pour le peuple musulman. Pour eux, les croisés et les apostats présentent dans les médias une réalité déformée où en réalité ils sont les coupables des actions violentes contre les musulmans et notamment les sunnites. Les deux groupes dénoncent également les actions des ennemis contre la population musulmane. Ils décrivent souvent les frappes touchant des victimes civiles notamment les enfants et les femmes.

Quant aux protagonistes des articles, l'intégralité des articles parle d'hommes jeunes ou adultes mais toujours hommes. Une femme ne sera jamais la protagoniste d'un article. En revanche, la femme est utilisée comme une notion générique. Elle peut être présentée comme une des victimes des actions violentes des ennemis mais aussi comme étant au service de son mari et de sa famille. Elle est considérée comme un élément accompagnant le martyr. Selon Daesh, la femme musulmane est libre mais doit servir inconditionnellement l'homme. Elle doit rester chez elle et doit respecter les ordres de son mari sans rien dire. Dans son numéro 6 le magazine Dar al-Islam présente des conseils aux lecteurs sur les règles que la femme d'un martyr doit suivre :

⁷⁸ Idem, p. 14

Image 11 : Article écrit par une femme sur les règles que doivent suivre les femmes des martyrs selon Daesh

28 | Femmes de martyr, conseils et règles



**FEMMES DE MARTYR,
CONSEILS ET RÈGLES**

Louange à Allâh qui a prescrit le Jihâd et choisi certains de ses serviteurs comme martyrs. Et que la prière et la paix soient sur le Prophète Muhammad sur sa famille et ses compagnons.

L'épreuve est venue :

Il ne fait aucun doute que l'une des épreuves les plus dures pour une femme est de perdre son mari aimé après qu'Allâh ait mis entre eux de l'affection et de la bonté. Lorsque l'épreuve vient il faut tout de suite se rappeler que tout malheur ne provient que la permission d'Allâh.

{Nul malheur n'atteint [l'homme] que par la permission d'Allâh. Et quiconque croit en Allâh, [Allâh] guide son cœur. Allâh est Omniscient.} [sourate 64, verset 11].

Ibn Kathîr dit à propos de ce verset : « Celui qui est atteint par un malheur et qui sait que cela est arrivé selon le destin d'Allâh et sa prédestination patiente, se satisfait et se soumet au décret d'Allâh, celui-là Allâh guidera son cœur et lui remplacera ce qu'il a perdu de cette vie d'ici-bas par une guidée dans son cœur et une certitude véridique et il car cela est proche des paroles des hypocrites lorsqu'ils dirent : {Ceux qui sont restés dans leurs foyers dirent à leurs frères: «S'ils nous avaient obéi, ils n'auraient pas été tués.» Dis: «Ecartez donc de vous la mort, si vous êtes véridiques»}. [Sourate 3, verset 168].

Source : Dar al-Islam numéro 2 p. 28

S'agissant des ennemis, le champ lexical du colonialisme ressort fortement, ce qui prouve que Daesh entend s'adresser en priorité aux lecteurs d'origine nord-africaine ou moyen-orientale et aux minorités vivant au sein des sociétés occidentales. La démocratie et le nationalisme sont décriés et décrits comme des principes à abattre. « Les musulmans ont désormais des sabots pour piétiner l'image du nationalisme, détruire le simulacre de la démocratie et mettre au jour la nature déviante de celle-ci ». Les termes « croisés » et « apostats » sont omniprésents.

Dans la comparaison des deux magazines produits par Daesh, le lecteur ne trouvera nulle part les mêmes articles. Les rédactions sont donc totalement indépendantes l'une de l'autre. Les trois magazines se différencient considérablement au niveau du contenu et de la forme d'écriture des articles. Ces différences très marquées rendent plus longue et plus complexe l'analyse du contenu et du langage utilisé.

4.5.1. Commentaire général sur la qualité de la rédaction d'un article de

Dar al-Islam

La structuration des articles est similaire dans la revue Dar al-Islam et Dabiq : les arguments sont appuyés par des citations du Coran dont le sens est souvent instrumentalisé. Les articles sont relativement courts.

En revanche, il existe une différence sensible en matière de qualité de rédaction. La rédaction de Dabiq semble plus qualitative que celle de Dar al-Islam. Alors que les rédacteurs de Dabiq emploient un vocabulaire riche – ils jouent par exemple sur le sens des synonymes et des pléonasmes – et manient avec une certaine dextérité les figures de style (images poétiques, métaphores et métaphores filées, prosopopées etc), il n'est pas rare de trouver des erreurs de grammaire ou de syntaxe dans la revue francophone de Daesh. Outre ces erreurs, le style de rédaction de Dar al-Islam est médiocre. Cette différence qualitative témoigne d'un fossé éducatif entre les recrues anglophones et francophones de Daesh.

Le passage suivant, extrait d'un article de Dar al-Islam, contient par exemple plusieurs erreurs. On remarquera la médiocrité manifeste de la qualité rédactionnelle. Les erreurs et leur correction sont soulignées dans le texte :

« Nous sommes témoin d'un désarroi des plus total au sein de la coalition. Incapable de détruire ou même de freiner l'expansion de l'État Islamique, comme il l'avait affirmé il y a plus d'un an, Obama a décider (ici la forme correcte devrait être « décidé ») de former des soldats à travers un programme nommé NSF (New Syrian Forces), 5000 soldats syriens par an pendant trois ans devaient suivre des formations spéciales dispensées par des militaires américains pour combattre le Califat. Seulement deux groupes ont été formés, le premier de 54 combattants et le deuxième de 70, hors (ici la forme correcte devrait être « or ») le premier groupe a remis une grande partie de leur équipement à Jabhat-al-Joulânî (branche d'Al-Qâ'idah en Syrie), de ce fait les américains (les noms désignant un groupe ethnique comportent une capitale en début de mot) ont ainsi pu armer leur soi-disant ennemi. Entre temps (l'orthographe correcte est « entre-temps ») et suite à l'inefficacité de leur programme (l'expression « suite à » est normalement employée pour désigner un fait

postérieur et non en tant que synonyme d'«en raison de»), comme tous les autres qu'ils aient pu planifier, Poutine a, sans aucun accord, fait atterrir un avion-cargo chaque jour (15 jusqu'à présent) dans un aéroport militaire du gouvernement syrien dans la région de Lattaquié, le tout accompagné d'avions de chasse comme escorte. Ces avions sont responsables de plusieurs massacres sur les « civils innocents » dans la ville de Raqqah. Bien évidemment, tout cela prouve qu'en ce moment même la coalition internationale est totalement démunie et ne sais (la conjugaison correcte est « sait ») plus quoi faire face à l'État Islamique qui, depuis le début des frappes, a augmenté son territoire comme le souligne (la conjugaison correcte est « soulignent ») beaucoup de journaux occidentaux. Maintenant impuissant face au Califat, Obama se réunit avec Poutine afin de discuter d'un éventuel plan commun pour vaincre l'État Islamique en s'alliant probablement avec Bachar le tâghoût (lequel était pointé du doigt ces dernières années, et qui devait être sorti de son pouvoir actuel (l'expression est peu convaincante) si nous écoutions les dires de cette coalition d'hypocrites). Des anciens soldats français (la forme correcte est « d'anciens »), américains, viennent en Syrie pour jouer le rôle manqué (l'expression n'est pas convaincante) de l'occident, poussé (la forme correcte est « poussés ») par un désespoir des plus total, comme cet américain (il manque la capitale au début du mot) qui avait rejoint le kurdes (l'article « le » est au singulier alors que le nom « kurdes » est au pluriel, il manque une capitale au début du mot « kurde ») pour combattre et que les soldats du Califat ont envoyé en enfer. Certains se réunissent maintenant sous une bannière nommé (l'accord correct est « nommée ») Dwekh Nashwa (organisation chrétienne qui signifie « futur martyr » en langue araméenne). Ils disposent notamment d'un site internet affirmant vouloir combattre l'État Islamique au nom de la religion chrétienne. A ce jour, tout cela nous prouve donc le brouillard qui règne sur l'occident, ils veulent comploté (le verbe est à l'infinitif, la forme correcte est donc « comploter ») contre Allâh mais Il dit {Ils se servent d'une ruse, et Moi aussi Je me sers de Mon plan} [Sourate 86, versets 16 et 17]. Par la Grâce d'Allâh viendra un temps où ils seront obligés de venir au sol et de récolter la défaite finale de l'Empire occidental face au Califat Islamique. Nous demandons à Allâh de nous raffermir sur le droit chemin (l'expression est suspecte), et de faire de nous des causes de victoire pour cette communauté, et toutes les Louanges sont à Allâh ».

CHAPITRE 5 : L'USAGE DU TERRORISME DANS LE MAGAZINES COMME OUTIL DE PROPAGANDE : UNE COMBINAISON GAGNANTE

Un des sujets que ressortent plus des magazines issus des groupes islamistes est celui du terrorisme. Les actions violentes sont souvent glorifiées si elles sont menées par ces groupes. En revanche, les actions des ennemis sont considérées comme indignes et cruels. Pour comprendre mieux l'intention des magazines de présenter ce type d'actions violentes, il convient d'expliquer la relation entre médias et terrorisme.

5.1. Relation entre médias et terrorisme

Selon Michel Wieviorka dans son livre 'La violence', il existe un *lien symbiotique* entre terrorisme et médias. Les terroristes réussissent à avoir un impact plus fort à travers les médias et les médias obtiennent un spectacle augmentant la quantité de spectateurs mais aussi leur satisfaction. Les principaux ingrédients de ce type de spectacle médiatiques sont : les morts, l'émotion, les images de destruction, etc. Le « pacte diabolique » entre les terroristes et les médias satisfait une appétence d'information violente pour un meilleur spectacle.

Wieviorka exprime **4 types de relation entre les terroristes et les médias**⁷⁹ :

- 1. Indifférence totale :** les terroristes ne se préoccupent pas du traitement médiatique de leurs actes.
- 2. Indifférence relative :** les terroristes ne s'efforcent pas d'accéder aux médias mais n'excluent pas l'idée de communiquer si les médias sont intéressés.
- 3. Stratégies médiatiques :** Les terroristes cherchent à profiter le plus possible des médias pour transmettre leur message.
- 4. La rupture :** Censure totale des médias. Les médias sont traités comme des ennemis. Les terroristes exercent une forte pression pour les museler.

Les médias selon Wieviorka constituent le 'quatrième pouvoir' et ils sont accusés d'être au service des pouvoirs politique et/ou économique. Ils constituent des

⁷⁹ WIEVIORKA, Michel, *La violence*, Pluriel, 2010, p. 112

appareils idéologiques prêts à entrer au service de ceux qui dominent. Ils sont disposés à mettre en œuvre la ‘violence symbolique’⁸⁰.

Selon Wieviorka, les journalistes apparaissent aussi comme une composante de ce qu’il considère comme une structure diabolique (une structure cherchant seulement leur propre bénéfice). De même, Crettiez décrit que : « *Derrière le journaliste d’information se cache un journaliste de fantasme qui satisfait le besoin en émotions fortes du spectateur, toujours en attente*⁸¹ ». De ce point de vue, les journalistes ne peuvent pas être indépendants. Ils sont sous le contrôle du système de production médiatique et des besoins des spectateurs. S’ils apparaissent comme des individus libres, ils véhiculent une pensée sur la violence générée par les médias. Néanmoins, nous pouvons nous demander jusqu’où les journalistes dépendent du système médiatique et comment ils véhiculent leurs pensées.

5.2. Le terrorisme islamiste international : expression du fondamentalisme musulman

Les premiers actes majeurs du terrorisme islamistes remontent à la seconde moitié des années 1970 : prise de la grande mosquée de La Mecque en 1979 et assassinat du Président égyptien Anouar El Sadate. Parallèlement au développement du fondamentalisme, le terrorisme islamiste connaît un essor à partir de 1979 en réaction à l’opération lancée par les Soviétiques en Afghanistan. La résistance islamiste est menée par des moudjahidin conduisant le djihad et ayant des bases arrière au Pakistan. En 1989 Oussama Ben Laden établit une base de données répertoriant les djihadistes : « Al-Qaïda » (la base en arabe).

Le terrorisme islamiste se radicalise contre les Occidentaux à partir de la première guerre du Golfe. L’Amérique et ses alliés s’imposent en effet alors comme l’ennemi numéro 1 de ces groupes, en grande partie à cause du stationnement de leurs troupes sur la péninsule arabique, terre des deux lieux saints. L’Arabe Saoudite et de riches ressortissants du golf pourvoient au financement de ces groupes. Ces groupes trouvent enfin des bases territoriales dans un État favorable ou inconsistant pour

⁸⁰ Ibid., p. 112

⁸¹ CRETTEZ, Xavier, *Les formes de la violence*, 2008, p.104

pouvoir s'exonérer de la responsabilité de leur présence : le Soudan, la Somalie, l'Afghanistan et les zones grises du Pakistan et du Yémen.

Le terrorisme islamiste se fait mondialement connaître dans le courant des années quatre-vingt-dix. En 1995 la France est secouée par une vague d'attentats imputés au groupement islamique algérien impliqué dans la guerre civile algérienne. Oussama Ben Laden donne aux groupes djihadistes un prestige et une visibilité internationale. En 1998 deux attentats sont perpétrés contre les ambassades américaines à Nairobi (213 morts) et à Dar Es Salam (11 morts). Le 11 septembre 2001 4 avions de ligne sont détournés faisant 2 973 morts aux États-Unis. (cf VII)

Une mouvance djihadiste internationale se développe après le 11 septembre 2001. Après la chute du régime taliban, Al-Qaïda perd sa capacité de nuisance. Cependant l'organisation fait des émules. Plusieurs groupes lui prêtent en effet allégeance tout en demeurant distincts et autonomes : Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI), Al-Qaïda en Iraq et au levant etc.

L'État islamique en Irak et au Levant naît de la rencontre d'anciens terroristes d'Al-Qaïda et d'ex-officiers du régime baasiste de Saddam Hussein dans les prisons américaines d'Irak. Le 29 juin 2014, l'EI annonce le rétablissement du Califat dans les territoires sous son contrôle (une partie de l'Irak et de la Syrie). Abu Bakr Al-Baghdadi se proclame calife successeur de Mahomet sous le nom d'Ibrahim. L'État islamique revendique la succession des précédents califats, le dernier calife, Abdûlmecid II, ayant été déposé en 1924 par la Grande Assemblée nationale de Turquie. L'objectif de l'organisation est le rétablissement du califat des Abbassides sur un territoire s'étendant de l'Afrique du Nord à l'Asie centrale. Initialement en bons termes avec Al-Qaïda représenté par le front Al-Nosra en Syrie, l'État islamique rompt avec la nébuleuse en 2014 à la faveur de ses conquêtes territoriales et de sa puissance supposée nouvellement acquise.

De nombreux combattants du djihad sont désormais étrangers et affluent pour affronter les forces de la coalition internationale contre l'État islamique et le régime de Bachar Al Assad en Syrie. Les études de l'expert israélien Reuven Paz et du spécialiste saoudien Nawaf Obeid démontrent que les combattants étrangers sont, en grande majorité, de jeunes musulmans récemment radicalisés, et souvent également des néo-convertis. Plus de 20.000 étrangers combattaient en Syrie aux côtés de l'organisation État islamique, selon le New York Times.

Après le 11 septembre émerge le phénomène des terroristes isolés. Ceux-ci

s'illustrent pour la première fois en 2004 à Madrid, en 2005 à Londres, au Pays-Bas avec l'assassinat de Theo van Gogh. Le phénomène est aujourd'hui répandu dans les pays formant la coalition contre l'État islamique. L'assassinat d'un prêtre à Saint-Etienne-du-Rouvret constitue un exemple récent d'action menée par des autodidactes. Ces « terroristes » n'ont que très peu de liens avec les groupes terroristes mais ont été conquis par leurs idées. Ils s'auto recrutent, s'auto-entraînent et bénéficient bien souvent du soutien de membres d'organisations terroristes via internet. Ces autodidactes sont globalement moins expérimentés et moins entraînés que ceux qui sont passés par les camps d'Al-Qaïda et par la Syrie et l'Irak mais des individus particulièrement diplômés appartiennent à leurs cellules.

5.3. Justification du terrorisme, présentation des actions

Selon les rédacteurs de Dar al-Islam, le terrorisme est l'unique voie d'accéder au paradis pour les musulmans résidant hors du Califat. Cette affirmation se base sur un passage du Coran instrumentalisé pour l'occasion, ce passage ne faisant en réalité aucunement mention au Califat mais à la « terre d'Allah », expression que chacun peut interpréter à sa guise pour en tirer les enseignements les plus opportuns.

« {Ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : « Où en étiez-vous ? » (à propos de votre religion) - « Nous étions impuissants sur terre », dirent-ils. Alors les Anges diront : « La terre d'Allâh n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? » Voilà bien ceux dont le refuge est l'Enfer. Et quelle mauvaise destination.} [Sourate 4, verset 97]. La seule manière d'échapper au châtimeut d'Allâh est de combattre les mécréants dans leurs propres terres. En application de la parole d'Allâh {Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allâh et le vôtre.} [Sourate 8, verset 60], tout musulman se doit d'acquérir des armes et connaître certaines règles basiques les concernant⁸² ».

Cet argument est susceptible de parler aux musulmans en voie de radicalisation en Occident, effrayés par la possibilité d'être envoyés en enfer s'ils ne font rien pour se rendre en Syrie ni pour mener la guerre dans leur pays de résidence. Les témoignages de djihadistes repentis le confirment :

⁸² Dar al-Islam numéro 6 p. 20

« Cheveux châains dissimulés sous un foulard, la jeune femme raconte son parcours d'une voix calme, posée. L'histoire d'une lente radicalisation sur les réseaux sociaux, qui mûrit jusqu'à l'évidence d'un voyage vers la Syrie en guerre. "C'était un peu un lavage de cerveau", estime aujourd'hui l'étudiante. "On nous dit : tu vis dans un pays où il n'y a pas d'islam, où l'islam est interdit, si tu meurs, tu iras en enfer [...] on prend vite peur". "Après on se renferme, on est toute seule. Et finalement, on se dit : d'accord. On va y aller, on va immigrer dans une terre où il y a les lois d'Allâh" »⁸³.

Tombée dans le piège de Daesh en Syrie, une jeune française témoigne, le Point du 24 juin 2015.

Selon la revue Dabiq, le terrorisme est la seule réponse possible face à la lâcheté des Occidentaux qui font la guerre depuis leurs bureaux ou depuis le cockpit de leur jet. Le terrorisme est présenté comme une guerre de riposte, de vengeance. *« Au nom d'Allah, nous nous vengerons. Au nom d'Allah, nous nous vengerons. Même si cela prend du temps, nous nous vengerons⁸⁴ »*. Le terrorisme permet de faire douter les Occidentaux. Exporter l'horreur en occident permet de choquer l'opinion publique.

Même si les allusions religieuses sont omniprésentes dans les revues de Daesh, l'organisation ne prétend jamais dicter le bon islam. Les contenus sont bien plus idéologiques (la lutte pour l'expansion du califat) que théologiques (comment être un bon musulman).

Comme le souligne Mathieu Guidère : *« Cette nouvelle forme de propagande islamiste consiste à faire du prosélytisme virtuel, en informant des actions des Moudjahidines, en diffusant leurs écrits et leurs appels à la guerre sainte, en formant d'autres musulmans aux techniques de la lutte armée, en animant des blogs et des forums de discussion sur la guerre en Irak et sur les « exploits des Moudjahidines »⁸⁵.*

⁸³ Le Point : http://www.lepoint.fr/societe/tombée-dans-le-piège-de-daesh-en-syrie-une-jeune-française-temoigne-24-06-2015-1939507_23.php

⁸⁴ Dabiq numéro 12 p. 10

⁸⁵ GUIDERE Mathieu, « L'Irak ou la terre promise des djihadistes », 2007/1 p. 48

**Partie 3. Une propagande durable : les magazines Inspire,
Dabiq et Dar al-Islam comme instrument de fidélisation des
djidhadistes**

CHAPITRE 6. LA CONSTRUCTION ET LA TRANSFORMATION DE L'IDEALTYPE DJIHADISTE

Le protagoniste des magazines est sans doute l'homme musulman. L'homme est évoqué dans tous les articles analysés et constitue ainsi la cible principale de ces organisations. Dans ce chapitre nous souhaitons d'abord expliquer l'importance de devenir un moudjahidin pour les hommes musulmans. Ensuite, nous expliquerons le modèle du bon musulman selon les magazines et enfin, nous analyserons les droits des hommes musulmans sur les femmes.

6.1. Le combattant du djihad de base : le moudjahidin

La figure du moudjahidin est toujours évoquée dans les textes des publications étudiées. Pour mieux comprendre l'importance de devenir moudjahidin pour ces organisations, il convient d'expliquer son origine et son évolution.

Depuis le début de l'expansion islamique, les moudjahidin ont été nommés les combattants du djihad⁸⁶. Ces combattants ont été présents tout au long de l'histoire de l'Islam. Le statut de moudjahidin a été utilisé par la plupart des groupes notamment les groupes contemporains comme celui des « moudjahidin afghans » pendant la guerre d'Afghanistan dans les années 1980. Ce statut est de plus en plus utilisé par les groupes islamistes fondamentalistes qui se revendiquent à la faveur du djihad. Parmi ces groupes, Al-Qaïda et Daesh se servent considérablement de ce statut pour construire un imaginaire médiatique plus attirant incitant la participation d'un plus grand nombre d'hommes dans le djihad. L'image du combattant moudjahidin devient ainsi le modèle à suivre par les aspirants au djihad.

Les moudjahidin sont d'êtres presque sacrés dans la guerre contre les mécréants. Autant Al-Qaïda que Daesh mentionnent souvent les bénédictions d'Allah pour ces combattants. Toutes leurs actions constituent de mandats divins qui doivent être accomplis impérativement. Dans plusieurs articles des trois magazines, les rédacteurs présentent tous les avantages d'être un moudjahidin. Le premier avantage d'appartenir à ce groupe est la protection divine : « *Allah has blessed the mujahidin*

⁸⁶ GUIDERE Mathieu, « *Petite histoire du djihadisme* », *Le Débat*, 2015/3, p. 37

*from ahl as-sunnah*⁸⁷ ». Cette protection constitue un des arguments utilisés par ces organisations afin de rassurer les aspirants au djihad. Depuis le point de vue des auteurs d'Inspire : « *These armies [armées de moudjahidin] are fighting for tyranny while the mujahidin are fighting for the sake of Allah : Those who believe fight in the cause of Allah, and those who disbelieve fight in the cause of taghut} [4 : 76]*⁸⁸ ». Ainsi, les moudjahidin se battent pour la gloire d'Allah tandis que ceux dénommés comme mécréants se battent pour la tyrannie. Ces organisations évoquent dans leurs articles l'existence de deux côtés. En dehors de ces deux positions n'existe rien. Soit on fait partie de l'organisation ce qui depuis leur point de vue signifie être du côté des croyants, du bien, de la vérité, soit on est à l'opposé, c'est-à-dire du côté du mal, des mécréants, des mensonges. Pour eux, tous ceux qui croient doivent se battre pour Allah. En revanche, ceux qui ne croient pas se battent pour *Tâghoût*. Le *tâghoût* se réfère à celui adorant un autre dieu en dehors d'Allah. Cette pensée est reprise et consolidée dans la plupart des articles. Le lectorat aperçoit ainsi que les moudjahidin « *ont déjà gagné la guerre contre les Américains et le jihad est désormais perçu comme une valeur positive pouvant donner des résultats spectaculaires sur le terrain*⁸⁹ ». Cette vision positive des combattants cache des faits violents ou les rend acceptables auprès de la population.

Dans le discours utilisé dans les magazines de ces groupes fondamentalistes, les raisons pour devenir moudjahidin se situent à différents niveaux. D'abord ils utilisent des motivations personnelles afin de se rapprocher plus facilement du lecteur. La participation dans des actions terroristes rassure l'entrée au paradis et laisse du côté la possibilité d'une punition divine : « *We invite you to read our holy book and to believe in it to be saved from the punishment of Allah on the Day of Judgment*⁹⁰ ». Le deuxième niveau se réfère aux actions menées par les combattants. Ces actions sont souvent considérées comme des obligations qui doivent être accomplies. Ces actions sont toujours des exigences directes d'Allah. Ainsi, les actions ne peuvent pas être simplement ignorées mais au contraire doivent être menées par les combattants de manière impérative. Enfin, les moudjahidin ont l'obligation de réagir face aux actions malveillantes des ennemies et leurs actions

⁸⁷ *Inspire* magazine 4 p. 22

⁸⁸ *Inspire* magazine 4 p. 22

⁸⁹ GUIDERE Mathieu, « *L'Irak ou la terre promise des djihadistes* », 2007/1 p. 56

⁹⁰ *Inspire* numéro 2 p. 23

contre le peuple musulman. Dans le numéro 2 du magazine Inspire, dans les dernières lignes cet argument est évident. Ils parlent de l'« *oppression et la tyrannie américaine* » qui « *tue des enfants et de femmes innocentes* ».

Le moudjahidin est celui qui œuvre à l'expansion de l'islam au détriment des autres religions. Pour Al-Qaïda, énoncer le principe que le simple fait d'être musulman emporte des obligations offensives contre les non croyants sous peine d'aller en enfer constitue un moyen efficace de contraindre un grand nombre de musulmans à se résoudre à l'action violente. L'argument porte en effet auprès de la communauté musulmane.

« Le message d'Allah dit : j'ai demandé de combattre les hommes jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que personne excepté moi ne peut être adoré, et que Mahomet est mon messenger, jusqu'à ce qu'ils établissent Salah et paient Zakah⁹¹ ».

Les obligations dictées aux musulmans sont encore plus strictes selon Al-Qaïda : les musulmans ne doivent pas vivre parmi des non musulmans, sauf à faire le djihad individuel. Cela permet, encore une fois, de contraindre les musulmans vivant en occident en brandissant devant eux la perspective du séjour en enfer à leur mort.

« Les musulmans d'occident devraient suivre le commandement du messenger d'Allah, qui les met en garde sur le fait de vivre parmi des non musulmans Ils doivent soit immigrer, soit faire le djihad en occident, par le djihad individuel ou en communiquant avec leurs frères présents sur le terrain du djihad⁹² ».

D'un point de vue plus spirituel, être un bon musulman nécessite d'être ouvert d'esprit. Les rédacteurs d'Inspire s'indignent par exemple : comment se fait-il que tous les musulmans d'aujourd'hui raisonnent en fonction des frontières tracées par le colonisateur il y a à peine quelques dizaines d'années ? Ce raisonnement amène les musulmans du monde entier à se désolidariser. Au lieu de se battre pour la nation islamique tout entière, ils luttent séparément, chacun pour son pays postiche. Pour Al-Qaïda, l'ouverture d'esprit dans nombre de disciplines permettra aux musulmans de se rassembler et d'être plus forts. Ils déclarent : « *Il est étrange que ces frontières (héritées du colonialisme) aient été gravées dans l'esprit et dans les cœurs de la majorité des fils de cette nation islamique. Il est étonnant que cette catastrophe ne remonte à pas plus que quelques décennies seulement. Il faut ouvrir les esprits et les cœurs de la jeunesse de la*

⁹¹ Inspire numéro 2 p. 14

⁹² Idem,

nation islamique de sorte qu'ils s'engagent pour l'ensemble de la nation islamique. C'est fondamental tant s'agissant de la religion, la foi, qu'en politique et en matière militaire. »⁹³.

Ni Daesh ni Al-Qaïda sont les premiers à utiliser la figure du moudjahidin pour recruter des nouveaux soldats. Cependant, ils se servent de cette figure afin d'attirer un plus grand nombre de nouveaux aspirants.

6.2. Les droits du bon musulman sur les femmes et le besoin de la polygamie

Les rédacteurs de Daesh les incitent implicitement à rejoindre le califat en leur faisant miroiter la perspective d'une domination sur les femmes et d'une satisfaction sexuelle. Les règles de Daesh sont claires : tout homme est absolument libre d'épouser le nombre de femmes qu'il désire en ne dépassant toutefois pas la limite autorisée par l'islam. *« Therefore, O slaves of Allah, you may marry two, three, or four women, unless you fear that you will have shortcomings in your fairness towards them or will fail to fulfill their rights, in which case you suffice with one wife⁹⁴ ».*

L'EI se livre à une justification de la polygamie au vu de l'islam :

« Indeed, the legislation of polygyny contains many wisdoms. Amongst them is that women are greater in number than men, who face many dangers and hardships in their lives, such as war, hazardous work, and disasters. Likewise, young men tend to prefer virgins and abstain from marrying widows and divorcees, so who then would look after this group of women ? Furthermore, Allah might afflict a woman with infertility, but instead of divorcing her Islam has permitted the man to marry another woman while keeping his infertile wife honored and supported⁹⁵ ».

L'organisation affirme même que le phénomène est habilité par le judaïsme et le catholicisme :

« What's strange is that the Jews and the Christians taunt the Muslims with respect to polygyny, yet if they were to look into their own books they would've known that it was

⁹³ *Inspire* magazine 2 p. 23

⁹⁴ *Dabiq* numéro 6 p. 15

⁹⁵ *Idem*

something present in their religions, for it is stated in their books that Ya'qūb n had two wives and two concubines, and that Dāwūd n had a number of wives and concubines, as mentioned in 2 Samuel [5: 13] and 1 Samuel [25 : 42 – 44]. They also stated that Sulaymān n had 700 wives and 300 concubines, as mentioned in 1 Kings [11: 3]. They also stated Rahba'ām (Rehoboam) Ibn Sulaymān, who according to them succeeded his father in kingship, had 18 wives and 60 concubines. Thus, the men of the previous nations used to take many wives, and doing so was permitted in the sharī'ah of those before us. Then the Sharī'ah of Islam came and defined a specific number of wives that no Muslim is allowed to exceed, that number being four. As for concubines, then there is no limit⁹⁶ ».

Daesh encourage à épouser plusieurs femmes pour le bienfait du califat. En effet, la polygamie stimule les naissances et donc les potentiels futurs djihadistes pour défendre le califat. « *Allah's Messenger said, 'Sulaymān Ibn Dāwūd q said, 'I will surely have intercourse with a hundred women tonight, or ninety nine, and every one of them will give birth to a knight who will wage jihād for the cause of Allah...'* »⁹⁷.

Daesh fait miroiter aux hommes la promesse d'être comblé sexuellement en tout temps par plusieurs femmes. Selon l'organisation, l'avantage d'être marié à plusieurs femmes est que les besoins sexuels de l'homme peuvent être assouvis même durant la menstruation d'une des femmes. Cette satisfaction permanente évite que l'homme sombre dans des activités suspectes (l'allusion au viol ou à la prostitution est implicite).

« Aldo froc the wisdoms of polygyny is that the woman, by her nature, has her life interrupted by phases in which she is unable to fulfill the rights of her husband, as is the case with menstruation, childbirth, and postpartum bleeding. So during such phases he can find in his other wives what should prevent him from falling into forbidden or suspicious matters»⁹⁸.

Le plus intéressant de ce regard sur la femme et ses devoirs envers l'homme est que l'auteur de ces articles est une femme adepte de Daesh qui a émigré pour rejoindre cette organisation en moyen orient. Umm Sumayyah al – muhajirah (comme elle se fait connaître) donne des conseils aux femmes pour refréner leur jalousie envers leur mari dans le cas où ce dernier épouse plusieurs femmes. Pour être une

⁹⁶ *Dabiq* numéro 6 p. 15

⁹⁷ *Dabiq* numéro 12 page. 34

⁹⁸ *Dabiq* numéro 8 page 25

bonne djihadiste, la femme doit suivre ces recommandations. L'auteur rappelle aux femmes qu'elles n'ont aucunement le droit de s'opposer au mariage de leur mari avec une autre. Les passages sont parfois teintés de menaces à l'égard des femmes qui ne répriment pas leur jalousie. Celles-ci subiront de plein fouet la punition d'Allah à l'heure du jugement. Ces arguments sont peut-être en réalité davantage destinés à intéresser les hommes qu'adressés aux femmes :

« And my advice to you, my sister, O wife of a man who practices polygyny : I know with certainty that there is no jihād more difficult for a slave than jihād against one's inner self. Indeed, Ibnul-Qayyim said, « The most obligatory jihād is to wage jihād against one's inner self, against one's desires, against the Shaytān, and against the Dunyā. So whoever wages jihād against these four things for the sake of Allah, Allah will guide him upon the paths to attain His pleasure, which lead him to His Paradise » [Al-Fawā'id]. So if you wage jihād against this inner self that persistently incites you to do evil, place a barrier between you and the whispers of the retreator (Shaytān), restrain your jealousy with the reins of the Sharī'ah, and remain patient and forbearing and anticipate Allah's rewards – for what is with Allah is better and more lasting – then you will be at ease, enjoy relief, and have a pleasant life...] And every sister should know that when her husband wants to marry another woman, it's not obligatory for him to consult her, nor to seek her permission, nor to try and appease her. If he does that, it is an act of generosity on his part and a means of preserving the companionship between the two of them. So be content, my sister, submit to Allah with obedience, and yield to His law. And if a woman does this, then it is fitting for the Most Generous to increase her rewards in the Dunyā and the Hereafter »⁹⁹.

L'EI tient d'ailleurs à rappeler à l'homme ses droits sur la femme : s'il doit s'efforcer de bien se comporter avec elle, il doit également savoir la punir si elle s'oppose à sa volonté. Il lui est ainsi interdit de ne pas la punir si elle lui désobéit. Nous comprenons que selon Daesh, rechercher l'approbation de sa femme entraîne automatiquement la dissolution du lien du mariage. En outre, il n'est pas obligatoire de bien se comporter avec sa femme puisque Daesh ne mentionne aucun texte sacré commandant un tel comportement ni aucune punition d'Allah en cas de *non respect* de la recommandation.

À continuation, un paragraphe donnant de conseil à l'homme musulman pour dire à leur première femme son souhait d'une deuxième:

«If you, our brother, have made the decision to marry a second, then I remind you by Allah to be gentle with her and speak softly to her, and be extremely patient and tolerating

⁹⁹ *Dabiq* numéro 12 p. 22

when you inform her of your intent. Don't be afraid of her initial reaction, be patient with her, and use in your advice the words of Allah c and the hadīth of His Prophet g. And if she's stubborn, then frighten her with the Almighty and remind her that this is a part of this Sharī'ah, and that we are in a state whose system of rule is khilāfah upon prophetic methodology inshā'allāh. If, however, she refuses and is arrogant then I say to you what Allah b said addressing the best of those who walked the earth : {O Prophet, why do you prohibit [yourself from] what Allah has made lawful for you, seeking the approval of your wives ? And Allah is Forgiving and Merciful} [At-Tahrīm : 1] ...] Don't make it prohibited for yourself to help preserve the honor of a widow or become the guardian of an orphan because you seek to please your wife! »¹⁰⁰.

Une porte-parole féminine permet à l'organisation de se rapprocher du public féminin. Si une femme dit qu'être une femme soumise est acceptable et même nécessaire, la lectrice peut croire plus facilement que ce comportement est tout à fait normal. La femme est ainsi démunie de toute liberté et soumise à la volonté de l'homme.

CHAPITRE 7. LES ACTIONS DES DJIHADISTES ERIGÉES EN EXEMPLE DU VRAI ISLAM

Les publications analysées montrent bien qu'une des thématiques préférées par les éditeurs est le terrorisme. Pour Daesh, les attentats ne constituent pas seulement de simples attaques mais représentent bel et bien la guerre. « *Ainsi, l'État islamique a dépêché ses braves chevaliers pour faire la guerre dans la patrie des odieux croisés, laissant Paris en état de choc et horrifié* »¹⁰¹. Cet extrait présente l'importance de mener une attaque notamment dans une ville en occident. EN revanche, pour Al-Qaïda, la priorité est la libération de la Palestine. Dans le numéro 6 d'Inspire, Al-Qaïda souligne : « *C'est le djihad pour libérer la Palestine du Jourdain à la mer* ». Les auteurs utilisent comme argument principal des actions violentes la protection du peuple musulman du cruel Occident : « *L'ummah devait être sauvée de tous les ennemis qui l'encerclaient. Elle avait besoin de ceux qui soigneraient ses blessures*

¹⁰⁰ *Dabiq* numéro 12 p. 15

¹⁰¹ *Idem*

profondes, et je savais que cela ne pouvait être réalisé que par le djihad »¹⁰².

Les actions menées contre les Etats-Unis et leurs alliés font l'objet d'une présentation différente, ce sont essentiellement des représailles : « *as you strike terror in us we strike terror in you* » (*nous semons la terreur chez vous comme vous semez la terreur chez nous*). Toutefois les actions menées contre les Américains sont également destinées à venger les Palestiniens : « *nous voulions venger nos frères et soeurs de Palestine, en frappant la nation qui constitue la principale raison de l'existence d'Israël* »¹⁰³.

Les actions ont pour but de briser l'oppression :

« Dans ce programme de réhabilitation, un frère était en train de recevoir les conseils d'un cheik, qui lui disait que faire des duah (invocations à Allah) seul est suffisant, et que le djihad n'était pas nécessaire. Alors le frère lui a demandé : si quelqu'un entrait dans votre maison et voulait violer votre femme, feriez-vous seulement des duah ? Ne la défendriez-vous pas ? Le Cheik dit : oui, je ferais des duah et je dirais à cet agresseur : je prie Allah que vous ne profitiez pas de ma femme. C'est le type de cheik qu'on peut trouver dans les programmes de réhabilitation, des cheiks esclaves de l'argent »¹⁰⁴.

Ils ajoutent :

« Le djihad est le surnomme de l'islam et les opérations que les moudjahidin ont mené à bien le 11 septembre sont des actes vertueux. Les moudjahidin ont fait leur devoir contre l'oppression américaine. Si dieu le veut, les moudjahidin feront le djihad pour établir la justice entre les hommes et pour se débarrasser de l'oppression américaine L'Amérique corrompt arrogamment la terre et a tué des femmes et des enfants innocents en Afghanistan, Irak, Somalie et Yémen par leurs bombardements. Américains, Obama vous trompe lorsqu'il affirme qu'il fait la guerre à Al-Qaïda et non à l'islam. C'est un croisé, comme l'a déclaré son prédécesseur, Bush »¹⁰⁵.

Al-Qaïda évoque plus rarement que Daesh ses actions terroristes. Cela s'explique principalement par la diminution des actions terroristes attribuées à Al-Qaïda depuis plusieurs années dans les pays occidentaux. Cela tient aussi au style de la revue Inspire, plus démonstratif et beaucoup moins sensationnaliste que les revues de l'État islamique.

¹⁰² Inspire numéro 2 p. 43

¹⁰³ Idem

¹⁰⁴ Inspire numéro 2 p. 40

¹⁰⁵ Idem

Les attaques présentées par Al-Qaïda sont décrites comme des représailles à l'oppression de l'Occident, notamment des États-Unis. La motivation de ces attaques peut être résumée par la formule de la loi du talion « œil pour œil, dent pour dent ».

« A few hours later the world was struck with the news of September 11th. We couldn't believe it at first. We had humiliated America and struck it on its soil using its own planes as weapons. We damaged its economy and weakened its strength and we had them drink from the same cup they have been having our ummah drink from for years. Now we were equal, sending the clear message : We kill from you as you kill from us and as you strike terror in us we strike terror in you. That was a special day. The mujahidin were happy and they were happier when they saw the celebration of the Muslim ummah, especially our brothers in Palestine »¹⁰⁶.

Suivant cette loi du talion, Al-Qaïda indique que les attaques peuvent cesser si les Occidentaux interrompaient leurs agressions envers les musulmans.

« America has a long history of massacring and subjugating Muslims and yet the American regime is still scratching its head on the question : why did Usama bin Ladin attack us ? America, take a hint for once : maybe you did something. It should then come as no surprise that the Muslims in your midst – like Nidal Hassan, Faisal Shahzad, and others – became traitors of your state due to your conduct. If you don't want to spend the rest of your life worrying about preventing another attack, then take the advice of Wikileaks editor, Julian Assange : « If U.S. forces are demoralized because they have been assassinating people without going through the judicial process or because they have been engaged in civilian casualties ; if they are demoralized by that, they should change their behavior »¹⁰⁷.

Pour Daesh, les attentats ne sont pas simplement motivés par la volonté de vengeance mais représentent un acte de guerre en vue d'étendre les frontières du Califat :

« The divided crusaders of the East and West thought themselves safe in their jets as they cowardly bombarded the Muslims of the Khilāfah. [...] Amīrul-Mu'minīn Abū Bakr al-Husaynī al-Baghdādī (hafidhahullāh) said, « By Allah, we will take revenge ! By Allah, we will take revenge ! Even if it takes a while, we will take revenge ». [...] A day will come when the Muslim will walk everywhere as a master, having honor, being revered, with his head raised high, and his dignity preserved. Anyone who dares to offend him will be

¹⁰⁶ Inspire numéro 6 p. 13

¹⁰⁷ Inspire numéro 6 page 32

disciplined, and any hand that reaches out to harm him will be cut off. [...] Let the arrogant know that the skies and the lands are Allah's »¹⁰⁸.

Les deux organisations ont un discours différent s'agissant des appels au passage à l'acte. Il s'agit presque d'un mantra dans les revues de l'État islamique. Ces revues au style toujours enflammé, et même souvent venimeux, distribuent ouvertement de nombreux conseils pour entretenir son arme et choisir ses cibles.

« Les grenades sont des armes à ne pas négliger, peu onéreuse et très pratique, vous pouvez par exemple rester en voiture baisser la vitre et la jeter. Si c'est un modèle semblable à celle-ci, elle va produire des fragments qui seront propulsés et cela va engendrer un maximum de blessés et des morts »¹⁰⁹.

Nous n'avons pas trouvé d'appel direct à perpétrer un attentat dans la revue Inspire d'Al-Qaïda. Nous reconnaissons qu'il n'a pas été possible d'analyser tous les numéros de ladite revue. Cependant, au vu des nombreux articles parcourus, il est loisible de conclure que l'organisation vise plutôt à rendre le terroriste plus autonome. Le principe est de persuader le lecteur de passer à l'action en suscitant la colère contre les ennemis. Le lecteur est du reste attiré par le style de rédaction plutôt avenant. Les nombreuses narrations que contiennent les revues s'efforcent d'être les plus réalistes et pédagogiques possibles tout en mettant en avant les nombreuses injustices subies par les musulmans.

Ainsi, un jeune Saoudien raconte comment il a décidé de partir pour l'Arabie Saoudite après avoir été offensé par ses supérieurs dans l'armée saoudienne, comment il a rencontré Oussama Ben Laden quelques jours avant le 11 septembre, avant de narrer son transfert puis son séjour humiliant à Guantánamo et de décrire les vains efforts des autorités saoudiennes pour lui apprendre « le bon islam » à son retour dans son pays. Ce récit est très facile à lire et même distrayant. Les trois citations suivantes¹¹⁰, extraites du récit précité, se réfèrent à trois offenses supposément subies par ce djihadiste et ont pour effet de susciter l'indignation du lecteur contre les gouvernements apostats (ici l'Arabie Saoudite) les Américains et les protestants.

¹⁰⁸ *Dabiq* numéro 8 page 13

¹⁰⁹ *Dar al-Islam* numéro 6 page 20

¹¹⁰ *Inspire* numéro 2 « My life un jihad » page 14

Extrait 1 :

« When I saw how we were welcomed and greeted at this camp, I compared it to the way we were received at the navy. We were received with ridicule and profane words and I remember one of the officers saying : [leave your good manners, honor and manhood at the outside gate and when you leave you may take them back if you want but you are not allowed to have any of that in here. What we expect from you in this place is blind obedience.] »

Extrait 2 :

« That is when the dirty American program began against us. They insulted our religion and we were subjected to physical and psychological forms of torture through sleep deprivation and exposure to hot and cold weather in special rooms. We were also used as guinea pigs for their experiments. For example, they would experiment certain drugs on us so that one would nd one of us for days unable to sleep while his neighbor is sleeping endlessly for a few days. They would expose us to hunger and they would try to seduce some of us through women ».

Extrait 3 :

« they said that the U.S. has invaded Iraq. One of the prison officers proudly said : [Yesterday we took Afghanistan, today we have taken Iraq, and tomorrow we will take Makkah.] That is their plan and one of them said that that is what they were taught at church »

Nous l'avons déjà mentionné, le champ lexical de la violence, s'il se retrouve dans les publications de chacune des organisations, est nettement plus marqué dans les revues de Daesh. Pour nous en assurer, nous avons sélectionné une revue de Dabiq et d'Inspire et avons comparé l'occurrence du mot « **kill** ». Ce mot apparaît **33 fois dans la revue de Dabiq**, qui contient **11 982 mots**. Cela donne une occurrence de **2,75 mots sur 1 000**. Il n'apparaît que **25 fois en 28 887 mots dans la revue d'Inspire**, soit un ratio de **0,86 mot sur 1 000**. Le mot « **kill** » apparaît ainsi plus de trois fois davantage dans la revue de Dabiq que dans celle d'Inspire. Cette densité du champ lexical de la violence constitue à elle seule un appel implicite au passage à l'acte.

CHAPITRE 8. LES PROFILS DES INFIDÈLES ET DES ENNEMIS SELON LES MAGAZINES : INSPIRE, DABIQ ET DAR AL-ISLAM

Chacun des organisations définit leurs ennemis selon plusieurs caractéristiques. Daesh défini ses ennemis par des termes reliés à l'histoire de l'islam. Ces termes sont souvent repris des anciens textes de l'âge d'Or de l'islam. Des termes comme Croisés, les Kurf, les Rafidah, les Apostats ressortent régulièrement dans les articles analysés. Il convient ainsi d'expliquer la manière comment ils utilisent ces termes et de quelle manière ils sont détachés de leur sens historique. Les Juifs par exemple font l'objet d'un traitement particulièrement virulent dans le discours de Dar al-Islam.

*« Cela doit rappeler aux croyants la bataille du fossé ou des coalisés lorsque les juifs, toujours eux, sont allés inciter les idolâtres de la Mecque contre l'État Prophétique. Aujourd'hui les gouvernements croisés pantins de la juiverie usurière, incitent les idolâtres chiites et démocrates de l'armée libre ou autres à combattre l'État du Califat ».*¹¹¹

Les Etats sont également considérés comme des ennemies. Les Etats ennemis sont présentés comme des Etats totalitaires, ne respectant aucune liberté et maniant la propagande, par opposition au califat où chacun peut vivre librement.

Les rédacteurs déclarent : *« Nous écrivons ces lignes alors que le gouvernement français en faillite proclame dans des médias au garde à vous qu'il veut amplifier sa guerre contre l'État du Califat. Cette campagne a pour but, avoué à demi-mot, de tuer ses ressortissants qui ont décidé de quitter cette terre de mécréance pour vivre libres et soumis seulement à la loi d'Allah »*¹¹².

Daesh établit une séparation parmi ses ennemis. D'un côté se trouvent les apostats et de l'autre les croisés. Les occidentaux et les russes sont tous regroupés sous le terme « les croisés » tandis que les ressortissants du Moyen-Orient sont qualifiés « d'apostats ». Cette distinction ressort dans la phrase suivante du numéro 12 de Dabiq : *« Le 9 novembre 2015, Anwar Abu Zeid – après avoir démissionné de son travail – a attaqué des croisés américains et leurs alliés apostats, tuant deux croisés américains, deux apostats jordanien et un autre croisé sud-africain »*.

Plusieurs ennemis composent la catégorie apostats. On y trouve bien sûr les

¹¹¹ *Dar al-Islam* numéro 6 « Introduction » p. 3

¹¹² *Idem*

gouvernements et les peuples des pays du Moyen-Orient. On y trouve aussi Al-Qaïda et sa nébuleuse, notamment le front al-Nosra en Syrie et plus largement l'ensemble des factions rebelles luttant contre le régime de Bachar Al-Assad. Ces groupes sont coupables, selon Daesh, de faire des concessions aux apostats, et donc à l'Occident, en acceptant l'instauration de la démocratie en Irak et en Syrie. Ils sont couramment nommés « les sahwats » par Daesh. À l'origine constituée des milices sunnites, principalement irakiennes, qui s'opposèrent à la montée en puissance de l'État islamique en Irak depuis 2006, la catégorie s'est élargie progressivement pour désigner tous les sunnites hostiles à l'État islamique.

« Since the de- « Islamization » of the nationalist « Islamic » sahwāt began – those factions having loyalty towards the Arab and Turkish tawāghīt – not a month passes without a declaration of nationalism and democracy being released by the allies of al-Qā'idah in Shām. The tawāghīt are ordered by the crusaders to pressure the sahwāt into announcing more and more concessions for continued military and non-military aid to reach them as well as for them to gain international political support and air cover from the crusaders. The concessions will not end, and thus their apostasy becomes more and more blatant for none to doubt, not even the most deviant Murji »¹¹³.

On note une différence de traitement entre les ennemis dans le discours de Daesh. Les rédacteurs de Dabiq s'adressent parfois à la deuxième personne aux alliés d'Al-Qaïda du Moyen-Orient alors qu'ils n'apostrophent jamais les ennemis occidentaux et russes, dont ils semblent tout bonnement nier l'existence. L'animosité de Daesh est par ailleurs différente en fonction de l'ennemi. Le discours à l'encontre des croisés et des gouvernements apostats est sans aucune concession. En revanche, il est relativement plus conciliant avec Al-Qaïda et les factions rebelles en Syrie. Selon Dabiq, l'intention initiale de l'EI n'était pas de combattre ces groupes. Il est encore temps pour eux de se racheter, c'est-à-dire de renier leurs alliances avec les Occidentaux et leurs alliés apostats, de cesser de demander l'avènement de la démocratie et d'accepter la mise en oeuvre de la Charia.

« As for you, O factions of apostasy and treachery, O factions of disgrace everywhere, O scum. Is it not time you learn a lesson from your predecessors from amongst the factions all the long years in Iraq ? Did you not benefit from the lessons you were taught in Shām ?... By Allah's permission, we are coming to you (O soldiers

¹¹³ Dabiq numéro 12 page 18

of the factions). And by Allah, we hold you as pitiful. So take these words from us and understand them » [...] We did not come initially for you, so do not stand in the face of the mujāhidīn. Whoever throws his weapons aside and repents is safe. Whoever sits in the masjid and repents is safe. Whoever enters his home, closes his door, and repents, is safe. Whoever from the factions and brigades abandons the war against us and repents is safe. They are safe concerning their lives and wealth despite the severity of their former enmity towards the mujāhidīn and despite the amount of transgression they'd committed before. O Allah, we have conveyed, so witness » [Say to Those Who Disbelieve, « You Will Be overcome ! »]¹¹⁴.

Pour définir les croisés, le registre de la lâcheté et de l'arrogance est omniprésent dans les articles de Daesh. L'article éditoriale évoquant les attentats du 13 novembre commence ainsi :

« ils pensaient que leurs forteresses les protégeraient d'Allah. [...] Les croisés divisés de l'Est et de l'Ouest se croyaient en sécurité dans leurs avions alors qu'ils bombardaient lâchement les musulmans du califat. Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de derrière des murailles [Al-Hashr : 14]. »

Par extension, Daesh s'attaque aussi à la démocratie. Celle-ci est définie dans Dabiq comme une religion et une secte. Elle constitue également un ennemi à abattre. *« Les musulmans ont désormais des sabots pour piétiner l'image du nationalisme, détruire le simulacre de la démocratie et mettre au jour la nature déviante de celle-ci »*. Daesh évoque également la démocratie en ces termes : *« the cancer of those who legislate besides Allah »*.

Les partisans de la démocratie sont définis, tout comme les polythéistes et les pays national-islamiques apostats comme des tawaghits. Le terme tawaghits se réfère à ceux qui prennent un autre juge qu'Allah et Son Messager, ou qui adorent quelque chose en dehors d'Allah et sans aucune preuve venant d'Allah, ou qui obéissent à quelqu'un d'autre qu'Allah sans savoir si cela est dans l'obéissance à Allah. L'EI parle ainsi des Turcs et des pays « national-islamiques » du Moyen-Orient comme des tawaghits : *« Since the de- « Islamization » of the nationalist « Islamic » sahwāt began – those factions having loyalty towards the Arab and Turkish tawāghīt... »¹¹⁵.*

Dans le cas d'Inspire, les ennemis sont plus abstraits. Nous avons identifié les catégories des ennemis les plus cités par cette organisation. Les ennemis les plus cités

¹¹⁴ Dabiq numéro 12 p. 2

¹¹⁵ Dabiq numéro 12 p. 3

par Al-Qaïda sont les juifs et des polythéistes. Les polythéistes regroupent les non musulmans et les musulmans autres que Sunnites, comme les Chiites, qui font l'objet d'un traitement et d'une campagne de dénigrement particulièrement féroce. Al-Qaïda va jusqu'à affirmer que les Chiites ont une alliance avec les Américains, ce qui est majoritairement faux si on excepte le cas du gouvernement irakien. Dans la liste des ennemis, suivent ensuite les Américains et les dirigeants apostats du golf, puis les alliés des Américains (Royaume-Uni et France) la Russie est également citée en raison de son opposition aux Tchétchènes.

« Allah a été très clair dans le Coran : nos pires ennemis sont les juifs et les polythéistes. Les chiites sont les polythéistes et sont donc les pires ennemis de l'islam. Ils parlent au nom de l'islam mais sont contre les musulmans sunnites. Ils ont une alliance avec les Américains pour ce qui est de combattre les sunnites »¹¹⁶.

Si le principal but des articles dans les magazines étudiés consiste à attirer des nouveaux combattants, l'évocation des ennemis constitue également un sujet central dans le discours des groupes djihadistes. Les ennemis seront toujours un élément présent dans les articles servant à renforcer leur discours d'haine et de violence.

Les revues de Daesh contiennent çà et là des guides à destination des djihadistes. Un article de Dar al-Islam expose par exemple comment monter, démonter et nettoyer une arme pour maximiser son efficacité en opération. Les djihadistes doivent utiliser trois types d'arme : l'AK 47, le GLOCK et la grenade F1.

Nous reprenons ici une partie du texte expliquant l'importance de bien choisir son arme :

Dans des états policiers comme la France, il est difficile d'acquérir des renseignements sur les armes, pour cela l'équipe de Dar al-Islam souhaite vous faire partager ces quelques règles de base dans cet article. Ces règles sont simples mais peuvent faciliter vos achats afin de voir si l'arme que vous achetez fonctionne. Nous allons voir comment entretenir son arme, c'est-à-dire la démonter, la nettoyer puis ensuite la remonter. Ces règles sont valables pour les armes et leurs chargeurs. Certains peuvent dire, que le nettoyage des chargeurs est inutile, hors nous partons

¹¹⁶ *Inspire* numéro 2 p. 15

dans l'optique de faire un maximum de dégâts, et dans cet objectif-là, nous mettons toutes les causes de notre côté. Un chargeur qui ne fonctionne pas peut causer l'échec d'une opération.

[...]En ce qui concerne la Kalachnikov de type AK47 ou l'AKM, elles sont particulièrement faciles à entretenir, elles ont fait leurs preuves dans plusieurs situations et restent très fiables d'autant plus qu'aucune connaissance en arme n'est prérequis. Nous commençons donc par enlever le chargeur en poussant la languette métallique vers celui-ci, et le mettons de côté. Par la suite nous enlevons le protège métallique qui se situe au-dessus de la kalach en appuyant simplement sur le bouton à l'arrière. Nous arrivons ensuite à une situation comme sur la photo. [...] Une fois toutes les pièces ôtées, comme sur la photo, il suffit de nettoyer l'intérieur de la kalach avec une huile spécifique, mais le mieux est encore de ne pas se faire remarquer en allant en acheter une, du gasoil fera largement l'affaire, nettoyez bien l'intérieur correctement avec un tissu imbibé de gasoil, et l'intérieur du canon en regardant qu'il soit propre et sans oublier la chambre à gaz. [...] Vous êtes maintenant aptes à nettoyer une kalachnikov avec ses chargeurs et l'entretenir. Ceci est un point très important avant les opérations. Un bon guerrier prend soin de ses armes.

[...]Les grenades sont des armes à ne pas négliger, peu onéreuse et très pratique, vous pouvez par exemple rester en voiture baisser la vitre et la jeter. Si c'est un modèle semblable à celle-ci (une grenade F1), elle va produire des fragments qui seront propulsés et cela va engendrer un maximum de blessés et des morts. »

Conclusion

Au terme de cette recherche sur la propagande des magazines, nous retenons plusieurs conclusions confirmant et infirmant les hypothèses auparavant émises. D'abord, le modèle du djihadiste n'évolue pas mais s'adapte selon l'organisation. Nous nous sommes rendus compte que l'argument pour persuader le lecteur pour devenir un djihadiste est le même. La seule différence est l'intention du passage à l'acte. L'appel à l'acte chez Inspire est moins évident que chez Dabiq ou Dar al-Islam. Dans ses deux publications, Daesh présente un moudjahidin très engagé par la cause djihadiste au point de rendre sa propre vie pour que cet « califat » s'étende. Le modèle présenté par Dabiq ou Dar al-Islam est certainement plus radical que celui présenté par Inspire.

Les trois magazines ne s'adressent en effet pas spécifiquement aux Occidentaux néoconvertis. Néanmoins, il faut convenir que le public cible des deux organisations est différent. Comprendre le type de public cible nécessite de qualifier le style de discours véhiculé. Il semble que la revue Inspire stimule la réflexion du lecteur par ses démonstrations longuement argumentées. Daesh, en revanche, se contente de plaquer des préceptes considérés comme admis d'office et tirant parti de citations du Coran ou de textes de penseurs issus de l'âge d'or du Califat opportunément interprétés.

Les références aux actions violentes jalonnent le discours principal des revues de chaque organisation. La violence ne constitue pas l'axe principal qui vise le recrutement du lecteur qui doit se rendre sur les terres du Califat ou sur les lieux de confrontations armées. En revanche, la violence vient en appui du discours. Les actions violentes constituent le seul moyen de conquérir (pour Daesh) ou pour se libérer de l'oppression (pour Al-Qaïda).

La qualité rédactionnelle paraît nettement supérieure dans la revue Inspire. Parmi les revues de Daesh, les rédacteurs de la revue anglophone possèdent un niveau d'écriture plus élevé que les francophones. Ils recourent davantage aux figures de style et, surtout, ne commettent pas d'erreurs d'orthographe. Certes, il est loisible de penser que le français comporte davantage de pièges orthographiques et grammaticaux que l'anglais, mais certains articles de Dar al-Islam sont truffés de fautes d'orthographe basiques. Du reste, le style de Dar al-Islam ressemble au style d'écriture prévalant sur les forums en ligne (phrases très longues et nombreuses marques d'oralité).

Les publications des deux organisations nécessitent un socle minimal de connaissances de l'islam. Toutefois, Al-Qaïda fait appel à des références religieuses et historiques nécessitant une culture et un sens du raisonnement plus développés. Daesh, quant à lui, recontextualise toutes les références selon son gré, rendant inutiles les connaissances préalables. Cependant, les rédacteurs s'arrangent pour que le sens du discours soit très cohérent. Ils parviennent à insérer des citations des textes sacrés au sein de leurs discours de manière très habile et souvent avec succès. L'impression prévalant à la lecture de Dabiq et Dar al-Islam est que les rédacteurs sont très professionnels dans l'organisation de leurs idées. Malgré ces qualités, la stratégie de propagande d'Al-Qaïda et de Daesh n'est pas de nature à séduire les lecteurs totalement dépourvus de connaissances de l'islam. En tant qu'étrangers issus d'un pays dépourvu de liens avec l'islam, nous avons éprouvé d'importantes difficultés à comprendre certains passages, notamment les références aux textes sacrés. Les textes paraissent davantage destinés à toucher les lecteurs musulmans mais dotés d'une faible culture religieuse. Cette stratégie constitue une manière de filtrer les nouvelles recrues.

L'intention principale d'Al-Qaïda est de s'en prendre à deux pays : les États-Unis et Israël pour libérer les musulmans de l'oppression de ces pays. A contrario, Daesh s'en prend à tous les Occidentaux sans distinction dans le but d'étendre les frontières du Califat, si possible à la planète entière. La France est au premier rang des ennemis dans le magazine francophone Dar al-Islam.

Les deux organisations utilisent leur magazine dans le but de devenir un groupe djihadiste de référence. Notons au passage que Daesh s'en prend régulièrement à Al-Qaïda en refusant de reconnaître sa valeur en tant que groupe terroriste influent. Dans

plusieurs articles, l'État islamique affirme qu'Al-Qaïda n'est plus ce qu'il était auparavant.

Les deux organisations créent le désir d'adhésion des lecteurs en leur faisant la promesse d'une vie meilleure en terre d'Allah. Daesh est très actif dans ce domaine. L'organisation promet aux hommes une domination de la femme et sur les non musulmans. Daesh vend les actions kamikazes comme l'unique moyen d'appartenir aux musulmans les mieux considérés par Allah.

S'agissant de la propagande de l'État islamique, nous n'avons pu analyser que les revues publiées en 2014 et 2015. Or, la situation géopolitique s'est sensiblement dégradée pour l'organisation depuis lors. Le groupe perd sans cesse du territoire et ses ressources ont été fortement diminuées sous l'effet du bombardement des puits et des raffineries de pétrole. Les nouvelles recrues étrangères se font désormais très rares, l'organisation ayant pratiquement perdu sa frontière avec la Turquie. Les étrangers tentent même de quitter le territoire du Califat et les autorités françaises ont ainsi confirmé avoir été contactées par certains de ces combattants. Dans ce contexte, il serait intéressant d'observer les évolutions du discours tenu dans les revues Dabiq et Dar al-Islam. L'État islamique appelle-t-il toujours les Occidentaux déboussolés à partir en Syrie ? Leur promet-il toujours le mode de vie idéal que nous avons décrit dans ce mémoire ? La violence du discours envers les ennemis croît-elle en même temps que le territoire contrôlé par Daesh se réduit ? Comment maintenir une crédibilité alors que les revers subis sont connus de tous ?

Sources

Magazines : Inspire, Dabiq et Dar al-Islam disponibles sur internet

- www.djihadology.net (consulté en novembre 2015)
- www.theclarionproject.org (consulté en novembre 2015)

Bibliographie

Histoire de l'Islam, l'islamisme, le djihad et le djihadisme

- BURESI Pascal, « *Géo-histoire de l'islam* », Berlin, 2005, p. 4
- BURGAT François, « L'islamisme à l'heure d'Al-Qaïda. Paris, La Découverte », p60
- CALVERT John, *Islamism, a documentary and reference guide*, 2007, p. 2
- FILIU Jean-Pierre, « Définir Al-Qaïda, Critique Internationale », 2010/2 (n° 47), Presses de Sciences Po
- FLEURY Cynthia. « Le jihad : de l'exil occidental à l'Orient ». Cités, No. 14, Nouvelles guerres de religions ? Guerres saintes, conflits ethniques, chocs des civilisations (2003), pp. 61-65.
- GUIDERE Mathieu, « L'Irak ou la terre promise des djihadistes », Critique internationale 2007/1 (no 34), p. 45-60.
- GUIDERE Mathieu, « Petite histoire du djihadisme », *Le Débat* 2015/3 (n° 185), p. 36-51. DOI 10.3917/deba.185.0036
- GUIDERE Mathieu, « Le retour du califat », *Le Débat* 2014/5 (n° 182), p. 79-96. DOI 10.3917/deba.182.0079
- LAMCHICHI Abderrahim, « Al-Qaïda. Internationale islamiste ? », Confluences Méditerranée 2002/1 (N°40), p. 41-56.
- LAMCHICHI Abderrahim, « Géopolitique de l'islamisme »,
- MERVIN, Sabrina, « *Histoire de l'islam. Fondements et doctrines* ». Paris, Flammarion, 2000, 311 p.
- STEINBERG Guido, « Al-Qaeda et la guerre contre le terrorisme », Politique étrangère, 2001/2

Propagande et islamisme

- EL DIFRAOUI Asiem, « Al Qaïda par l'image ou la prophétie du martyr : une analyse politique de la propagande audiovisuelle du jihad global », Institut des Etudes Politiques de Paris (dir. Gilles Kepel), 17 novembre 2010.

- FILIU Jean-Pierre, « Barbarie jihadiste et terreur médiatique », Cités 2015/1 (n° 61), p. 27-38.
- LEMIEUX, A. F., BRACHMAN, J. M., LEVITT, J., & WOOD, J. (2014). « Inspire magazine: A critical analysis of its significance and potential impact through the lens of the information, motivation, and behavioral skills model ». *Terrorism and Political Violence*, 1(1), 1-18. doi: 10.1080/09546553.2013.828604
- ZARKA Yves Charles, « Les massacres de Paris, du 7 au 9 janvier 2015. Éditorial », Cités 2015/1 (n° 61), p. 3-6.

Propagande et communication

- BULINGE Franck, « Un outil de décryptage de contenus manipulateurs : cas des groupes islamistes radicaux », Communication et organisation [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 02 janvier 2016. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/3938>
- D'ALMEIDA Fabrice, « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 69 | 2002, mis en ligne le 14 mai 2008, consulté le 25 octobre 2015. URL : <http://mots.revues.org/10673>
- DELPORTE Christian, « Pour une histoire de la propagande et de la communication politique » Introduction, Vingtième Siècle. Revue d'histoire 2003/4 (no 80), p. 3-4.
- D'ALMEIDA Fabrice, « L'américanisation de la propagande en Europe de l'Ouest (1945-2003) », Vingtième Siècle. Revue d'histoire 2003/4 (no 80), p. 5-14.
- KAKAM Christian, « Propagande politique et désobéissance civile. De la désobéissance mentale comme rempart contre le harcèlement idéologique et politique », *Le Philosophoire* 2006/1 (n° 26), p. 167-179.
- TAÏEB Emmanuel, « La propagande revisitée », *Quaderni* [En ligne], 72 | Printemps 2010, mis en ligne le 05 avril 2012, consulté le 01 janvier 2013. URL : <http://quaderni.revues.org/475>
- OLLIVIER-YANIV Caroline, « Discours politiques, propagande, communication, manipulation », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 94 | 2010 URL : <http://mots.revues.org/19857> ;

Théorie littéraire

- BARTHES Roland, 1968, « La mort de l'auteur », pp. 63-70, in : *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Éd. du Seuil.
- FOUCAULT Michel 1969b, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », pp. 789-821, in : *Dits et écrits. 1954-1988*, tome I, Paris, Gallimard, 1994.

Définition de la violence et des formes de la violence

- CRETTEZ, Xavier. « *Les formes de la violence* », Paris: La Découverte « Repères », 2008, 128 pages.
- WIEVIORKA, Michel, « *La violence* », Paris : Fayard/Pluriel, 2010.

Analyse de contenu et discours

- BERELSON, B. (1952). « *Content analysis in communication research* », New York: The Free Press
- GRAWITZ Madeleine, « *Méthodes des sciences sociales* ». 1991, Paris, Dalloz, 11ème édition, p. 613

Autres

- Dictionnaire français Larousse : www.larousse.fr/dictionnaires/francais
- Collection Références Le Point. « *Penser l'Islam hier et aujourd'hui* ». Le Point, novembre-décembre 2015 113 pages

Annexe 1

Tableau 1. Les objectifs d'une analyse de contenu¹¹⁷

Purpose	Questions	Research problems
<i>To describe the characteristics of content</i>	<i>What?</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ To describe trends in communication content. ▪ To relate known characteristics of sources to the messages they produce. ▪ To check communication content against standards
	<i>How?</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ To analyze techniques of persuasion ▪ To analyze style
	<i>To whom?</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ To relate known characteristics of the audience to messages produced for them. ▪ To describe patterns of communication.
<i>To make inferences about the causes of content</i>	<i>Why?</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ To secure political and military intelligence. ▪ To analyze psychological traits of individuals ▪ To infer aspects of culture and cultural change ▪ To provide legal evidence
	<i>Who?</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ To answer questions of disputed authorship.
<i>To make inferences about the effect of content</i>	<i>With what effect?</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ To measure readability ▪ To analyze the flow of information. ▪ To assess responses to Communication.

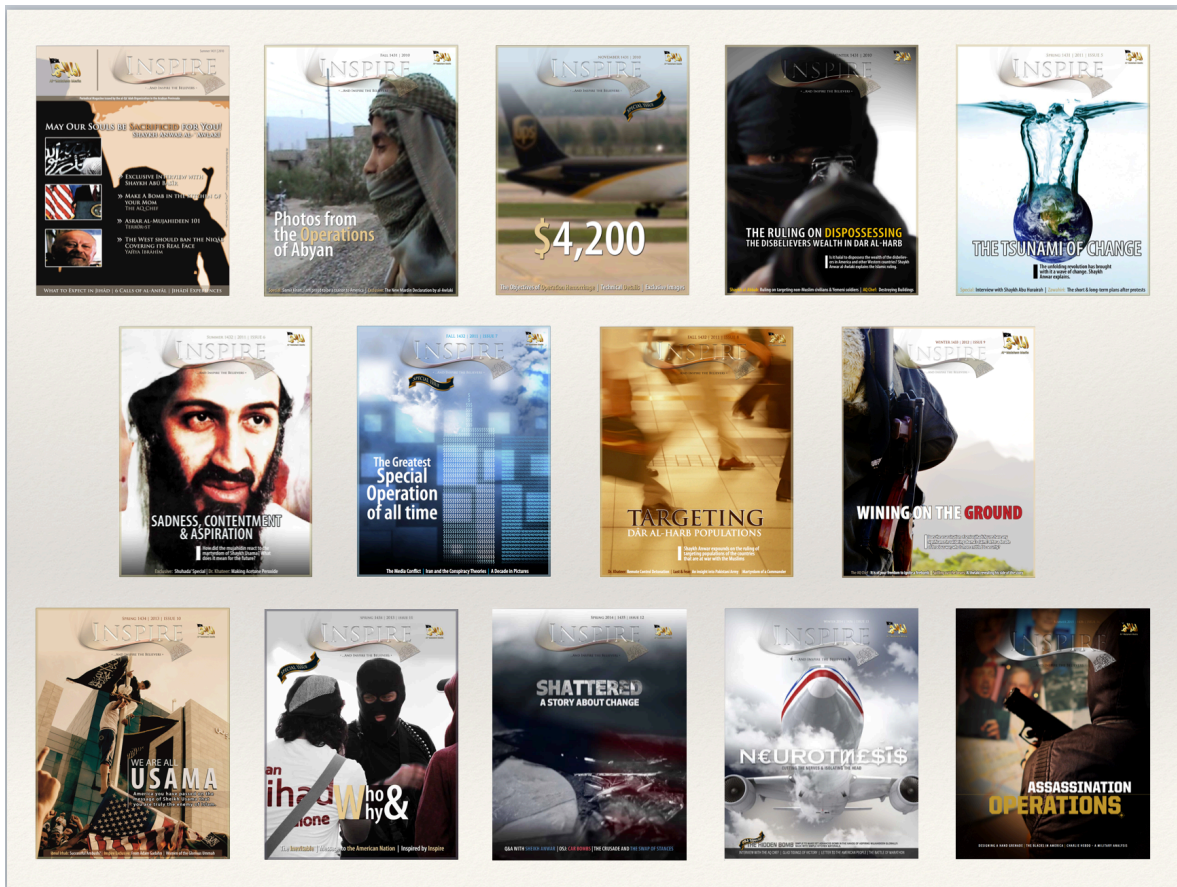
Cet tableau a été adopté de l'ouvrage « Content analysis in communication research » de Berelson. Ce tableau propose une approche aux différentes applications de l'analyse de contenu.

¹¹⁷ LAL DAS, D.K and BHASKARAN, V (eds.). (2008) « *Research methods for Social Work* », New Delhi: Rawat, pp.173-193.

Annexe 2

COUVERTURES DES MAGAZINES

Inspire « ... and inspire the believers » – Al-Malahem Media



1. May our souls be sacrificed for you! Shaykh Anzqr Al-‘Awlaki (Summer 1431 | 2010)
 - Exclusive interview with Shaykh Abu Basir
 - Make a bomb in the kitchen of your mom - The AQ chef
 - Asrar Al-Mujahideen 101 Terrorist
 - The west should ban the Niqab covering its real face Yahya Ibrahim

Little titles (in the bottom of the cover): What to expect in jihad; 6 calls of Al-Anfal ; Jihadi experiences

2. Photos from the operations of Abyan (Fall 1431 | 2010)

Little titles: Special: Samir Khan: I am proud to be a traitor to America | Exclusive: The new Mardin Declaration by al-Awlaki

3. \$4,200 Special issue (November 1431 | 2010)
Little titles: the objectives of Operation Hemorrhage | Technical details | Exclusive Images

(Changement –un peu- de la maquette : les titres principaux se réduisent à un seul après le titre principal et le petits titres continuent en bas.)
4. The ruling on dispossessing, The disbelievers wealth in Dar Al-Harb (Winter 1431 | 2010)
 - Is it halal to dispossess the wealth of the disbelievers in America and other Western countries? Shaykh Anwar al-Awlaki explains the Islamic ruling.**Little titles:** Shaykh al-Abbab: Rulling on targetind non-Muslim civilians & Yemeni soldiers | AQ Chef: Destroying Buildings
5. (On ajoute le numéro du magazine) The tsunami of change (Spring 1431 | 2011 | issue 5)
 - The unfolding revolution has brought with it a wave if change. Shaykh Anwar explains**Little titles:** Special: Interview with Shaykh Abu Hurairah | Zawahiri: The short & long-term plan after protests
6. Sadness, contentment & aspiration (Summer 1432 | 2011 | issue 6)
 - How did the mujahidin react to the martyrdom of Shaykh Usama? What does it mean for the future?**Little titles:** Exclusive: Shuhada'Special | Dr. Khateer: Making Acetone Peroxide
7. Especial Issue | The greatest special operation of all time (Fall 1432 | 2011 | Issue 7) (Possible numéro commemoration 9/11)
Little titles: The Media conflict | Iran and the conspiracy theories | A decade in picture
8. Targeting Dâr Al-Harb populations (Fall 1432 | 2011 | Issue 8)
 - Shaykh Anwar expounds on the ruling of targeting populations of the countries that are at war with the Muslims**Little titles:** Dr. Khateer: Remote Control detonation | Lust & Fear: An insight into Pakistan Army | Martyrdom of Commander
9. Wining on the ground (Winter 1433 | 2012 | Issue 9)
 - Does the assassination of senior jihadi figures have any significance in validating Obama's claims? After a decade of ferocious war, who is more entitled to security?

Little titles: It is of your freedom to ignite a firebomb | Spilling out the beans:
Al Awlaki revealing his side of the story

10. We are all Usama (Spring 1434 | 2013 | Issue 10)

- America you have passed on the message of Sheikh Usama that you are truly the enemy of Islam

Little titles: Ibnul Irhab: Successful Ambush? | Inspire Exclusive: From Adam Gadahn | Women of the Glorious Ummah

11. Special issue: Who & Why (Spring 1434 | 2013 | Issue 11)

Little titles: The inevitable | Message to the American Nation | Inspired by Inspire

12. Shattered a story about change (Spring 2014 | 1435 | Issue 12)

Little titles: Q&A with Sheikh Anwar | OSJ: Car bombs | The crusade and the swap of stances (American flag colors and change of typography)

13. Neurotmesis, cutting the nerves & isolating the head (Winter 2014 | 1436 | Issue 13)

- OSJ special The hidden bomb: simple to make yet advanced bomb in the hands of spring mujahideen globally: Made with simple kitchen materials.

Little titles: Interview with the AQ Chef | Glad tiding of victory | Letter to the American people | the battle of marathon

14. Assassination operations (Summer 2015 | 1436 | Issue 14)

Little titles: Designing a hand grenade | The blacks in America | Charlie Hebdo – A military Analysis

Dabiq



1. (1435 Ramadan Issue 1) The return of Khalifah
 - Reporting on Iraq and Sham
 - From Hijrah to Khalifah
 - Imamah is the millah of Ibrahim
2. (1435 Ramadan Issue 2) The Flood
 - It's either the Islamic State or the flood
 - Feature: The flood of the Mubâhalah
3. (1435 Shawwâl Issue 3) A call to Hijrah
 - Feature: Hijrah from hypocrisy to sincerity
 - Special: Foley's blood is on Obama's hands
4. (1435 Dhul-Hijjah Issue 4) The failed crusade
 - Feature: Reflections the final crusade
 - Article: The revival of slavery before the hour
5. (1436 Muharram Issue 5) Remaining and expanding
 - Remaining and expanding
 - Yahyâ: Lessons from a Shahîd

Changement maquette

6. (1436 Rabi' Al-Awwal Issue 6) Al-Qa'idah of Waziristan – A testimony from within
7. (1436 Rabi' Al-Akhir Issue 7) From hypocrisy to apostasy – The extinction of the gray zone
8. (1436 Jumada Al-Akhirah Issue 8) Shari'ah Alone will rule Africa
9. (1436 Sha'ban Issue 9) They plot and Allah plots
10. (1436 Ramadan Issue 10) The law of Allah or the laws of men
- Is waging war against the Khilâfah apostasy?
11. (1436 Dhul-Qa'dah Issue 11) From the battle of Al-Ahzâb to the war of coalitions

Changement maquette

12. (1437 Safar Issue 12) Just terror

Dar Al-Islam



1. (Raï' Al-Awwal 1436 numéro 1) L'État Islamique étend son territoire
- Les preuves du califat

- Le tawhîd est la première condition de la victoire
 - 2. (Rabî' Ath-thânî 1436 numéro 2) Qu'Allah maudisse la France (+ signes en arabe)
 - 3. (Joumâda-L-Âkhir 1436 numéro 3) L'État Islamique applique le jugement d'Allâh – La destruction des idoles
 - 4. (Cha'bân 1436 numéro 4) Le combat contre les apostats P.04
 - 5. (Chawwâl 1436 numéro 5) La Charî'ah d'Allâh ou la Charî'ah de l'homme
 - 6. (Dhou-L-Hijjah 1436 numéro 6) Les mourjia, les juifs de la qiblah - sa'id ibn joubayr
-

Table des matières

Introduction	9
Partie 1. L'islam, l'islamisme ; le djihad, le djihadisme : le résumé d'une histoire inachevée	16
Chapitre 1. Une seule religion, plusieurs transformations (brève histoire de l'islam et l'islamisme, le djihad et le djihadisme)	17
1.1. Brève histoire de l'Islam.....	17
1.2. Islam et islamisme : de la religion à la politique ?.....	23
1.3. Djihad et djihadisme, quelle différence ?	25
Chapitre 2. La renaissance du califat à l'époque contemporaine selon Al-Qaïda et Daesh.....	30
Chapitre 3. L'islam transnational : une opposition croissante entre le fondamentalisme musulman et l'Occident	41
Partie 2. Le chemin vers la renommée : la propagande au service du djihad global.....	43
Chapitre 4. Les usages propagandistes des magazines des groupes islamistes : Al-Qaïda et Daesh.....	44
4.1. Inspire : Le magazine idéologique des moudjahidin	45
4.2. Dar al-Islam et sa stratégie de désinformation	52
4.3. Les stratégies persuasives de Daesh dans Dabiq.....	53
4.4. La figure de l'auteur et sa signature dans les articles des magazines d'origine fondamentaliste.....	57
4.5. Le langage et le discours des magazines : des rencontres et des bifurcations..	61
Chapitre 5 : L'usage du terrorisme dans les magazines comme outil de propagande : une combinaison gagnante	69
5.1. Relation entre médias et terrorisme	69
5.2. Le terrorisme islamiste international : expression du fondamentalisme musulman	70
Partie 3. Une propagande durable : les magazines Inspire, Dabiq et Dar al-Islam comme instrument de fidélisation des djihadistes	74
Chapitre 6. La construction et la transformation de l'idéaltype djihadiste	75
6.1. Le combattant du djihad de base : le moudjahidin	75

6.2. Les droits du bon musulman sur les femmes et le besoin de la polygamie.....	78
Chapitre 7. Les actions des djihadistes érigées en exemple du vrai islam	81
Chapitre 8. Les profils des infidèles et des ennemies selon les magazines :	
Inspire, Dabiq et Dar al-islam.....	86
Conclusion	91
Sources	94
Bibliographie	95
Annexe 1.....	98
Annexe 2.....	99
Couvertures des magazines.....	99

Résumé :

L'islamisme est aujourd'hui animé d'une volonté de retour à un supposé âge d'or de l'islam. Cette époque, longue de cinq siècles et s'étendant du milieu du VIII^e siècle au milieu du XIII^e siècle, correspond à l'apogée du Califat et de la civilisation islamique. Mais cette volonté de retourner aux traditions de l'islam se heurte aux principes régissant l'ordre mondial actuel (démocratie, droits de l'homme, liberté religieuse etc.). Le fondamentalisme musulman est né de cette opposition de plus en plus frontale, avec comme conséquence une exacerbation de la violence. S'adaptant aux nouveaux outils de communication, les groupes fondamentalistes islamistes mettent en œuvre des stratégies de propagande efficaces de nature à déstabiliser les sociétés occidentales. Le présent mémoire vise à analyser le discours de cette propagande.

Mots clés : Propagande, groupes islamistes, fondamentalisme, magazines, revues, Daesh, Etat Islamique, Al-Qaïda.

Nota : cette page, dernière de couverture, sera retournée avant reliure.